Robert VILLEMAIN BATTU AUX POINTS

Paris-presse : l'intransigeant

6 PAGES

DERNIÈRE ÉDITION

Corse et Afrique du Nord : 8 FRANCS

6e Année. - N° 1.263 DIMANCHE 9 ET LUNDI 10 JANVIER 1949 PRIX : 8 FRANCS

St-Julien-St-Guillaume.

NOTRE REPORTAGE PHOTOGRAPHIQUE EN PAGE 6

U.S.A. ENVERS MOSCOU: MODÉRATION

GRIPPE

Les pharmacies ouvertes demain matin et lundi matin

L'EPIDEMIE de grippe s'étend et commence à inquiéter les services officiels, aussi, au milieu de la matinée, la préfecture de police a-t-elle diffusé le communiqué suivant :

« En raison de l'augmentation du nombre des cas de grippe et de la nécessité de faciliter au public l'achat des médicaments dont il peut avoir besoin, le préfet de police, sur l'avis favorable du conseil départemental d'hygiène et en accord avec le syndicat des pharmaciens et le conseil de l'ordre, a décidé que par dérogation exceptionnelle aux dispositions réglementaires actuellement en vigueur, toutes les pharmacies seront ouvertes dimanche 9 janvier jusqu'à 12 heures.

« Dans l'après-midi, le service sera normalement assuré par les pharmacies de garde.

« Pour les mêmes motifs, toutes les pharmacies seront également ouvertes le lundi matin, 10 janvier. »

" Non, il n'y a pas 4 °/o de cas mortels ! "

...mais le virus grippal est rebelle à la pénicilline.

Une personnalité du monde médical ayant déclaré que le pourcentage des cas mortels dans l'épidémie actuelle de grippe est de 4 0/0, nous avons demandé à plusieurs spécialistes de maladies infectieuses confirmation de ce poursentage. Leur réponse peut se résumer ainsi :

1° Le chiffre de 4 0/0 avancé concerne la mortalité dans un hôpital. Il convient, alors, de remarquer que ce sont les malades les plus gravement atteints qui sont soignés dans

SUITE PAGE 3.

C'est ce que signifie la nomination de

Dean ACHESON

FORRESTAL

(secrétaire à la Défense)

démissionnerait

CLAY RESTERA A BERLIN

par Lionel DURAND

APRES les profondes réformes intérieures annoncées dans ses déclarations au Congrès, le président Truman vient d'accentuer le virage à gauche de la politique des Etats-Unis en remplaçant le secrétaire d'Etat Marshall par M. Dean Acheson. Celui-ci, qui compte parmi les premiers supporters du « New Deal » de Roosevelt, est, sans contredit, un homme de gauche.

C'est, comme le fut d'ailleurs Franklin Roosevelt, un « libéral » d'origine aristocratique, c'est-à-dire, avant tout, un progressiste par choix. J'ai eu l'occasion de voir M. Acheson pendant plusieurs années à Washington, alors qu'il était sous-secrétaire d'Etat, avec Byrnes, et quand il eut ensuite Marshall pour patron. Il est indéniable que son retour au Département d'Etat, au poste de commande cette fois-ci, marquera une profonde modification de la politique étrangère des Etats-Unis, non pas dans le fond, mais dans la forme.

« Il faut qu'une porte... »

La nomination de M. Acheson, accompagnée de celle de son principal adjoint, M. Webb, signifie d'abord que M. Truman reprend une partie des prérogatives qui avaient toujours appartenu au président des Etats-Unis en ce qui concerne la mise au point de la politique étrangère, dont le secrétaire d'Etat était traditionnellement chargé d'appliquer les diverses phases. C'est ainsi que Roosevelt gouvernait le pays. C'est ainsi que M. Truman semble vouloir essayer de gouverner. Le président fera donc la politique et M. Acheson l'appliquera. **M. Truman veut être l'homme du rapprochement avec la Russie.** Ceci est indéniable. Son nouveau secrétaire d'Etat est, lui-même, un modéré qui serait partisan de l'attitude adoptée par Byrnes envers Moscou : « Que la porte ne soit, surtout, jamais fermée !... »

Il est raisonnable de penser que la politique de Washington consistera désormais à appliquer les aspects positifs de plusieurs attitudes qui se sont manifestées ces dernières années au Département d'Etat. L'Amérique restera ferme sans être intransigeante.

Elle poursuivra l'aide économique et militaire à l'Europe, sans en faire une coalition contre Moscou. Mais il ne faut pas croire que M. Acheson soit l'homme d'un « Munich » américain : il a été l'un des principaux artisans de la doctrine Truman, pour combattre l'influence communiste, et a directement participé aux programmes d'aide à la Turquie et à la Grèce.

Moscou, Paris et Londres

Si, comme nous le croyons, M. Acheson reprend certains aspects de la politique Byrnes, il est à prévoir qu'il hâtera la conclusion, entre les puissances occidentales, d'un pacte de longue durée destiné à garantir l'Europe d'une agression éventuelle de l'Allemagne. A cet égard, M. Acheson est plus susceptible de comprendre les préoccupations européennes, étant lui-même un « internationaliste » convaincu et l'un des plus fervents adeptes de l'école rooseveltienne.

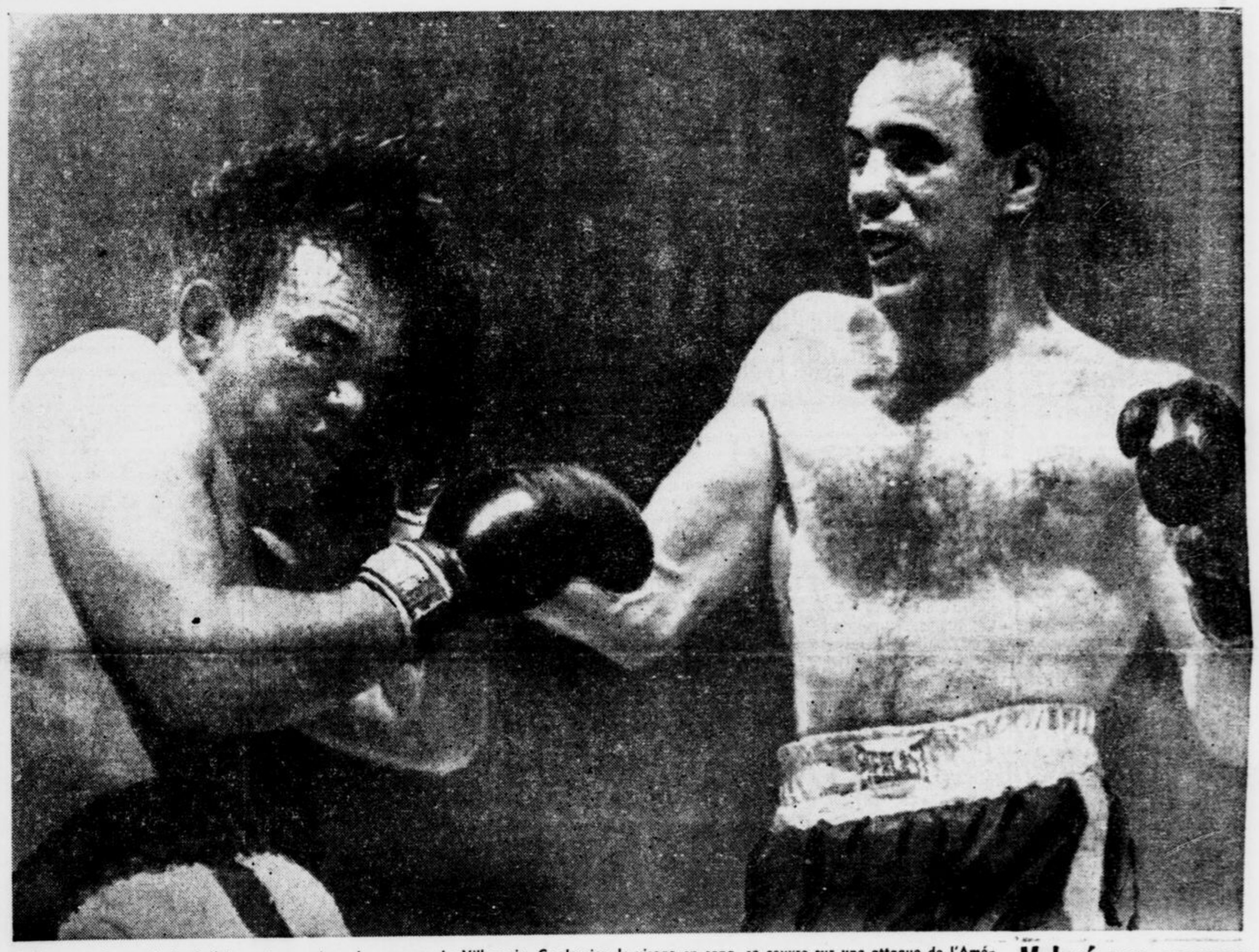
Le nouveau sous-secrétaire d'Etat, M. Webb, est un économiste de grande réputation à Washington. Son choix donne à penser que les Etats-Unis vont resserrer leur contrôle de l'aide financière à l'Europe, sans toutefois changer le volume ou la cadence de cette assistance.

C'est, toutes proportions gardées, un retour à l'ère inaugurée par Roosevelt qui se produit aux Etats-Unis, tant sur le plan économique que sur le plan extérieur.

D'autres démissions ?

MM. Acheson et Webb sont connus pour avoir eu maille à partir avec les généraux Clay et Mac Arthur, le second comme directeur du Budget

SUITE PAGE 3.



L'allonge et le punch de Belloise ont eu raison du courage de Villemain. Ce dernier, le visage en sang, se couvre sur une attaque de l'Américain qui, sur ce document, ressemble étrangement à Abrams. (Téléphoto transmise de New-York à « Paris-presse-l'intransigeant ».)

Malgré son courage le boxeur français a dû s'incliner devant l'Américain Stève BELLOISE en grande forme... ...et il a terminé très marqué

(De notre envoyé spécial Robert BRE.)

NEW-YORK, 8 janv. (p. câble).

HIER soir, à Madison Square Garden, notre compatriote Robert Villemain, l'homme qui dans sa carrière de boxeur n'avait jamais jusqu'alors connu la défaite, a été battu aux points, en dix rounds, par l'Américain Steve Belloise, devant 12.000 spectateurs.

Je n'avais pas eu l'occasion de voir Villemain depuis l'année 1945, lorsqu'il battit Degouve au Cirque d'Hiver. Je déplorais déjà à cette époque le manque de punch du poulain de Bretonnel : Quel dommage que Villemain ne frappe pas !

Cette pensée bourdonna constamment dans ma tête au long des dix rounds merveilleux de courage que Villemain fit devant un Belloise en grande forme.

SUITE PAGE 5

Crime à sensation en Angleterre

"NE BOUGEZ PAS, ceci est un attentat"

Et de deux coups de feu, avant de s'emparer de la caisse, un inconnu abat le directeur d'une banque de Bristol

(De notre envoyée spéciale Camille LEMERCIER.)

LONDRES, 8 janvier (par téléphone).

LA police de Bristol recherche un homme « âgé de 26 ans environ, mince, au visage rond et pâle » qui a assassiné un directeur de banque, hier, devant ses guichets, à 15 heures moins 2'.

M. Georges Black, âgé de 50 ans, « petit, mais fortement bâti », évoluait parmi ses clients, dans la salle centrale d'une succursale de la banque Lloyd, à Bristol, hier, en attendant l'heure de la fermeture, qui a lieu à 15 heures en Grande-Bretagne.

Un homme s'adressa à lui et lui demanda s'il connaissait un dénommé Murray. M. Black lui ayant répondu qu'il n'y avait pas de Murray à la banque, l'inconnu insista et dit qu'il attendrait.

A quelques minutes de 15 heures, tous les clients ayant quitté la banque, M. Black et son adjoint, un jeune homme de 17 ans, fils d'un sergent de ville, nommé Thomas Twitt, se mit en devoir de réunir l'argent liquide qui restait dans les tiroirs des guichets.

A ce moment, l'inconnu, qui portait d'épaisses lunettes à monture d'écaille, sortit un revolver et dit à M. Black :

— Ne bougez pas. Ceci est un attentat.

M. Black se dirigea vers lui, faisant mine de se défendre, mais l'inconnu lui tira à bout portant deux coups de revolver. L'un d'eux l'atteignit en plein cœur et M. Black s'écroula.

A ce moment, le jeune employé Thomas Twitt saisit deux grosses règles à calculer qui se trouvaient sur son bureau et se lança sur l'inconnu. Mais celui-ci se précipita sur le jeune homme et lui enfonça son revolver dans les côtes en lui disant :

« Donne-moi l'argent ou je te descends. »

Le jeune homme dut donner à l'assassin plus de mille billets d'une livre, soit plus d'un million de francs.

Le meurtrier s'enfuit ensuite dans une voiture qu'il avait volée au début de l'après-midi dans une rue de Bristol et qu'il abandonna plus tard, non loin de la scène du crime.

Peu de meurtres ont, depuis longtemps, provoqué une émotion comparable à celle que commente toute la presse de Londres ce matin.

La nouvelle équipe aura sans doute maille à partir avec l'Etat-major...

(De notre envoyé spécial permanent Louis FOY.)

NEW-YORK, 8 janvier (par câble).

DU président Truman au marchand de journaux du coin de la rue, les Américains qui croient que la guerre avec l'U.R.S.S. n'est pas « inévitable », se réjouissent, aujourd'hui, de la nomination de M. Dean Acheson au poste de secrétaire d'Etat.

Cette nomination est généralement interprétée par les milieux politiques et par le grand public comme un retour à la politique de conciliation, de ferme conciliation et non pas d'apaisement envers l'U.R.S.S.

D'une façon générale, des milieux politiques à l'homme de la rue, on s'estime heureux que le président Truman ait choisi un secrétaire d'Etat qui ne soit ni un homme de Wall Street, ni un militaire.

La nouvelle équipe jeune (Acheson a 55 ans et Webb 42) tiendra la main la plus ferme sur les innombrables engagements que les U. S. A. ont pris depuis des années.

EN PAGE 3 :

TENSION ACCRUE ISRAEL - LONDRES

5 avions de reconnaissance anglais abattus dans le désert

LE RAPPORT DE LA COUR DES COMPTES RÉVÈLE UN AUTRE SCANDALE

Les bureaux de bienfaisance font des économies...!

En Seine-et-Oise ils sont 176 (riches à millions) qui n'ont pas versé un sou en 46 et en 47!

Par Merry BROMBERGER

TOUTES les administrations ne jettent pas leur argent par les fenêtres. Il est même des bureaux qui thésaurisent, qui veillent jalousement sur leurs deniers. Ce sont assez curieusement ceux que l'on s'attendrait à voir les plus démunis, à entendre crier famine... La Cour des Comptes, si sévère, ne manifeste pourtant aucun enthousiasme pour leurs vertus d'économie. Elle en est plutôt scandalisée.

Et tous ceux qui lisent son rapport ne peuvent se défendre d'un serrement de cœur à la lecture des trois pages où elle dénonce les nouveaux riches. Ce sont les bureaux de bienfaisance.

Nous sortons d'une époque tragique où la misère et la mort se donnaient la main. Les bureaux de bienfaisance ont eu beaucoup à faire... Ils ont fait fortune.

Nous traversons une époque douloureuse, où les vieillards, les isolés, les retraités connaissent des privations atroces. Nos camarades, la nuit de Noël, faisaient le tour de quelques foyers navrants de vieux journalistes dont les caisses de retraite ont été spoliées avec les versements de toute leur vie, par une loi inique. Les bureaux de bienfaisance en cette fin d'année décomptaient avec complaisance leurs comptes en banque. A Nancy, traversée pendant cette guerre par les allers-retours de deux campagnes et d'interminables cortèges de réfugiés, la cagnotte du bureau de bienfaisance a passé d'un million à cinq millions et demi. Encore, faute de détresses à soulager, a-t-il acheté de la rente pour un million et demi en 43 et en 44. Le bureau de Lille s'est lui aussi enrichi de 5 millions.

Il n'y a plus assez de pauvres à Lyon depuis 1940 pour épuiser les fonds de la générosité officielle. La preuve est que le bureau de bienfaisance ne sachant plus que faire de ses millions les a investis dans des constructions à loyers moyens et a encore 35 millions en caisse.

Pas de miséreux à Aix-en-Provence, pas d'indigents à Clermont-Ferrand. Pas de pauvres vieux à Banyuls et encore moins à Grenoble. Les bureaux de ces villes font respectivement 3 millions, 6 millions, 5 millions et 27 millions de cagnotte.

C'est une période de prospérité inouie pour les administrations que sollicitent les crève-la-faim, les sans-feu, les sans-pain, et qui devraient

SUITE PAGE 3

RAPPEL SUR LA QUITTANCE DE GAZ 47 ?

Le Conseil d'Etat vient de statuer sur une réclamation contre une décision du Gaz et de l'Electricité de France qui avaient appliqué aux derniers relevés de 1947 une augmentation de tarif décidée au début de 1948.

Le Conseil ayant estimé que la rétroactivité des tarifs du gaz n'était pas légale, le Gaz de France devrait, en conséquence, faire un rappel sur le dernier relevé de 1947.

APPEL DE Tchang Kaï Chek aux occidentaux ?

NANKIN, 8 janvier (A.P.). — Le gouvernement chinois aurait demandé aux Etats-Unis, à la Grande-Bretagne et à la France d'offrir leur médiation dans la guerre civile en Chine.

L'INCENDIE DE VINCENNES FAIT DEUX NOUVELLES VICTIMES

On se rappelle les tragiques circonstances de l'incendie qui éclata, mardi dernier, dans un salon de coiffure, 89, rue de Fontenay, à Vincennes, et au cours duquel un bébé de 20 mois mourut asphyxié.

Deux des trois blessés ont succombé à leurs blessures : Mme Provost, mère du bébé, qui était tombée par une fenêtre et Mme Triadou, propriétaire du salon, qui avait été grièvement brûlée. Son mari, M. Triadou, est dans un état désespéré.

VINCENNES

A partir de demain, l'hippodrome du plateau de Gravelle va connaître la grande foule, et pour plusieurs dimanches, car les programmes vont aller en intérêt croissant jusqu'au Prix d'Amérique, la grande épreuve internationale du 23 janvier.

La saison du trot s'annonce particulièrement brillante cette année et les plus grands champions étrangers se déplaceront pour venir se mesurer aux nôtres.

Nous aurons demain une sorte de répétition générale du Prix d'Amérique avec le Prix de Bourgogne qui réunira la plupart de nos cracks engagés dans la grande course.

Les Parisiens voudront venir en masse pour assister à ce spectacle toujours renouvelé qui est un vrai régal pour les yeux — les splendides attitudes des bêtes en plein effort, les couleurs éclatantes, les cris de la foule surexcitée, les arrivées palpitantes —. Et tout cela sans avoir à craindre le froid ou le mauvais temps contre lesquels notre bel hippodrome offre toutes les protections possibles.

Quels beaux dimanches vivants et pleins nous attendent !

TÉLÉVISION

PROGRAMME DU 9 AU 15 JANVIER 1949

Dim. 9 à 17 h — "ACTUALITÉS FRANÇAISES" — à 17 h 08 — "TOUTE LA FAMILLE ÉTAIT LÀ" avec ALERME et J. TISSIER

Mar. 11 à 12 h 40 — "TÉLÉ-PARIS" — à 21 h 05 — "MAINTENANT ON PEUT LE DIRE" film sur la R. A. F.

Mer. 12 à 12 h 40 — "TÉLÉ-PARIS" — à 17 h — Émission éducative

Jeu. 13 à 12 h 40 — "TÉLÉ-PARIS" — à 20 h 45 — "RADIO-PARADE" d'A. MORTIMER avec F. PAQUET

Ven. 14 à 12 h 40 — "TÉLÉ-PARIS" — à 21 h — "ACTUALITÉS FRANÇAISES" — à 21 h 08 — "LE CHEMIN DU CIEL" un grand film suédois

Sam. 15 à 12 h 40 — "TÉLÉ-PARIS" — à 14 h 50 — Reportage du Stade de COLOMBES match de rugby "FRANCE-ECOSSE" Reporteur Georges BRIQUET — à 21 h — "ALEXANDRE NEVSKY" un film soviétique (V. F.)

TÉLÉVISEUR Boston 7 — 68.900 frs

Facilités de paiement

SERVICE de PROPAGANDE pour la TÉLÉVISION FRANÇAISE

PALAIS DE LA T.S.F.

Face Métro MENILMONTANT

Ouvert tous les jours même Dimanche jusqu'à 20 heures

GRIPPÉ ! tête lourde, courbatures

vite 'ASPRO'

1937 Cette année PHILIPS

a réussi l'exploit de sortir une gamme de 7 postes vous permettant de profiter, quels que soient vos moyens, de tous les progrès réalisés depuis 10 ans.

Participez au GRAND CONCOURS Qui sera miss Philips ?

1.000.000 DE FRANCS DE PRIX

Demandez le règlement et la liste des prix à votre Distributeur Officiel PHILIPS.

Postes PHILIPS-RADIO

ELVINGER

● Pour être informés

● Pour connaître toutes les dernières nouvelles les résultats sportifs et résultats des courses

350.000 PARISIENS LISENT le Journal du Dimanche

DEMAIN DIMANCHE vous ferez comme eux

Evénement au royaume de la mode

JACQUES ARPELS n'a pas voulu donner 800 millions aux douaniers...

MARPELS devait, pour le Jour de l'An, présenter toute sa collection de bijoux au palace de Saint-Moritz, alors que Marcel Rochas y présenterait ses modèles.

M. Arpels était donc, le 31, à la frontière suisse avec ses deux malles et ses 400 millions de bijoux. Le douanier commença à faire des objections ; il fallait, disait-il, que toutes les pièces soient plombées. « Mais c'est impossible, lui expliquait le bijoutier parisien, tous mes bijoux en seront marqués et je devrai, après, les renvoyer en atelier... ». Enfin, après trois heures trente de palabres, le douanier se laissait fléchir, mais demandait la « double valeur » comme dépôt de garantie.

A l'énoncé du chiffre, M. Arpels vit rouge. De rage, il renvoya les bijoux à Paris et débarqua au palace fabuleux tout seul et sans diamants, et très pressé de raconter ses mésaventures au duc de Serra, au prince Ruspoli, à Lichtenstein, et aussi au baron Thyssen.

Immédiatement, les dames prêtèrent leurs parures (Van Cleef et Arpels, naturellement) pour faire quand même une présentation. C'est ainsi que Norma Shearer et Mme Michelin, et toutes les autres, prêtèrent rivières et bracelets de diamants.

C'est à Benoist d'Azy que revint le mérite d'une soirée amusante qu'on appela le Waterloo des bijoutiers, mais Antenor Patino et le prince de Hesse ne virent pas la célèbre parure de saphirs unique au monde.

GENEVIEVE BERNARD est une modiste qui ne sait pas ce qu'est un chapeau, mais qui vient d'engager un modéliste génial... Personne ne le connaît et... il vient d'Amérique. Allons-nous assister à une petite révolution de palais ?... Il est certain que, le 1er février, les salons de Geneviève Bernard seront pleins de curieux.

Ces salons sont, d'ailleurs, assez originaux pour que tout Paris en parle. Imaginez que les chapeaux sport auront leur coin présenté avec des panoplies de chasse, et les chapeaux de cocktail dans un bar, où des clientes : elles ne pourront plus se tromper et prendre un chou de satin pour un trotteur de promenade. C'est très bon pour les B. O. F. qui s'éduquent

MARIE-ROSE LEEIGOT, rentrée d'Amérique, nous dit :

— Hors quelques vedettes dont la poitrine est à la Jane Roussel, les Américaines ont les seins tristes et la taille épaisse, trop de crème fraîche... J'ai eu un prodigieux succès de curiosité... avec mes corsets, mais ces jeunes femmes m'ont inspiré un soutien-gorge remontant la pointe des seins... à la française, ce qui, entre nous, sert aussi à beaucoup de femmes de chez nous. Il s'agit d'une coupe spéciale avec doublure sous les seins, lesquels reposent haut dans un nid pointu. C'est tout, mais il fallait y penser.

Simone BARON.

QUEL EST VOTRE PROBLÈME N° 1

Pour RENNES (déjà classé dans les 5 leaders du football)

l'affaire vitale est de rester

la capitale universitaire de l'Ouest

De notre envoyé spécial
Pierre SANDALL

RENNES, affirment les personnes averties, n'existe que par sa Cour d'appel, son Université, sa Région militaire, sa station de radio, bref par tout ce qui fait une capitale intellectuelle et administrative. Rennes est en effet une ville aux monuments de capitale. Ancien parlement devenu Palais de justice, Université, Hôtel de Ville, abbaye de Magdeleine de Lafayette transférée à l'administration super-préfectorale, quais interminables aux réminiscences parisiennes, tout dans la Cité sent la petite rente, la solde, le traitement, le salaire et la retraite. A une époque de profits industriels, commerciaux et fermiers Rennes, avec ses 6 à 7.000 étudiants, montre plus de pauvreté décente que d'orgueilleux témoignages d'activité mercantile. Ce ne sont pas les chemins, l'Arsenal converti en usine à tracteurs et les entreprises de travaux publics qui la feront sortir de sa torpeur.

Le stade

— Mais il y a le stade s'écrient les moins de 40 ans.

Le fait est que plusieurs jours durant, des affichettes ont annoncé laconiquement : « Coppa a signé ! »

Quel que soit le passant, civil, militaire, homme de robe, artisan, ouvrier ou cerc, la presse régionale avait jugé nécessaire de lui annoncer cet événement capital : « Coppa a signé ».

Ajoutons qu'un élément de confusion s'insinuait dans l'esprit du profane, car une autre affichette déclarait « Accord de Coppi ».

Coppa ? Coppi ?

L'explication ne tarde pas à venir, d'ailleurs. Coppa est entré au Stade Rennais, voilà tout.

Car le Stade Rennais, c'est surtout son équipe de football professionnel. Pour le profane qui ne suit pas la page sportive des journaux, cela ne veut rien dire. Mais s'il veut être au courant des choses importantes de son époque, des choses qui modifient la vie des peuples, déplacent les foules et les capitaux, il apprendra que le Stade Rennais fait partie des Cinq Grands ; que, pour le match Rennes-Lille, 20.000 personnes ont envahi la bonne ville de Rennes, assaillit son stade vétuste, occupé les arbres, les tas de cailloux et toutes les moindres parties dominantes des environs.

Donc, Rennes possède une équipe de première division, figurant comme quatrième dans les dix-huit de la catégorie.

Voilà qui aide à comprendre l'intérêt de la municipalité pour une activité imprévue dans une cité où les mouvements de foule sont limités aux foires régionales.

Le football d'une équipe-vedette attire beaucoup plus de monde qu'une foire. Et les foules seraient plus nombreuses encore si le stade pouvait en contenir. On est pourtant venu d'Angers, de Nantes, de Quimper, de Brest, on est venu de partout pour assister à Rennes-Lille.

Les édiles se sont émus. Le stade pouvait péniblement accueillir 10.000 spectateurs. Il s'agissait donc de trouver un moyen rapide et économique de doubler au moins les tribunes. L'occasion était trop belle de faire prospérer le commerce local et d'enrichir la ville qui en a bien besoin. C'est à peine si un édile peut recevoir un visiteur dans cet hôtel de ville qui rappelle le château de la Belle au Bois dormant. Il faudrait quelques millions pour donner un coup de peinture, rafistoler les meubles, clouer quelques tapis.

Avec ses possibilités budgétaires, Rennes a trouvé un moyen astucieux de recevoir les fanatiques du ballon rond. Des tribunes sur armature tubulaires sont montées sur une longueur de 200 mètres. Dix gradins sont installés sur une profondeur de 8 mètres.

— Evidemment, on ne sera pas encore couvert, m'a-t-on dit. Le toit, ce sera pour le stade définitif.

L'armature tubulaire ne sera pas perdue. Elle servira aux manifestations officielles. Quand ministres, généraux, préfets et notables prendront place sur les tribunes, ils pourront se dire, non sans une pointe d'étonnement :

— C'est aux sportifs que nous le devons.

Rennes et Nantes se disputent une faculté

A Rennes, on défend la capitale de la Bretegne avec une sorte d'énergie du désespoir. Un lotissement va être offert à des industries. La première serait une usine de déchets de poissons qui traiterait 200 tonnes par jour. Il est question également d'une gare routière. Mais le problème le plus aigu, la pierre d'achoppement de la souveraineté rennaise, c'est la réinstallation d'une faculté de médecine. Cette faculté, Nantes, débordante de vitalité, riche et prospère, la convoite et la revendique avec des arguments de poids et... un parlementaire secrétaire d'Etat à l'enseignement technique.

La vieille rivalité des deux villes prend un tour tragique dans les circonstances actuelles. Devant la puissance vitale de Nantes, Rennes lance l'appel de détresse des classes moyennes.

— Rennes est la seconde université de France, m'a dit un professeur de faculté. Si on nous enlève la Faculté de médecine, qui sait si demain on ne nous enlèvera pas la cour d'appel, puis la région militaire. Enfin, tout le reste.

Cette Faculté de médecine de l'Ouest, qui n'existe plus depuis 1789, il a toujours été question de la réinstaller. Mais des considérations locales ou budgétaires ont jusqu'ici provoqué la disparition du projet sous des rapports dans lesquels le Père Ubu et Courteline auraient trouvé leur bonheur.

Le ministère de l'Education nationale a fait notamment une découverte prodigieuse et récente. On pouvait appeler la faculté, école supérieure. Elle délivrerait les mêmes diplômes, naturellement. Mais pourquoi, se demande-t-on, l'appeler Ecole supérieure et non Faculté ?

— Parce qu'en l'appelant Ecole supérieure elle pourrait dépendre d'un autre budget que celui de l'Education nationale.

C'était simple, mais il fallait y songer. Je te baptise carpe, disait Gorenflot, en attaquant le poulet un Vendredi Saint.

Pour l'instant, Rennes et Nantes ont des écoles de plein exercice. Lorsque l'une des deux villes possédera une faculté de médecine (ou une école supérieure), les étudiants de la ville défavorisée devront aller dans la ville rivale passer les épreuves de doctorat.

Un argument de poids est fourni par Rennes :

— Nous possédons toutes les autres facultés. Il n'y a aucune raison de ne pas nous donner la médecine. Nous avons aussi des écoles très vivantes d'architecture et de beaux-arts. Nous voulons faire de Rennes un centre régional actif qui recevrait des étudiants de l'Union française.

La lutte de Rennes prend un caractère pathétique. Les intéressés se rendent souvent à Paris pour défendre leurs positions. On fait valoir non seulement que Rennes a vu sa population doubler en cent ans, ce qui est une preuve de vitalité, mais aussi que de toutes les régions de Bretagne et même d'Angers on lance des appels pour le maintien de Rennes, capitale universitaire.

Qui l'emportera à Paris ? Rennes, Nantes... ou messieurs les ronds de cuir ?

Prochain article :
NANTES

Pour sa saison « onusienne »
ANNECY
mobilise Georgius, Espanita Cortez et la Compagnie lyonnaise de l'Horloge

(De notre envoyé spécial René BAROTTE.)

ANNECY, 8 janvier.

LASSES de voir descendre les skieurs chassés par le dégel, les habitants d'Annecy étaient fort intrigués ce matin par l'activité mystérieuse qui régnait dans les jardins un peu boueux de leur jolie préfecture. Une réunion de personnalités appartenant au ministère des Affaires étrangères, à la direction des voyages officiels, en présence du préfet et du président de la Chambre de Commerce, tenait ses assises.

Les résultats ne furent pas communiqués officiellement. Toutefois, nous savons qu'ils doivent transformer la capitale de la Haute-Savoie en une véritable cité internationale. A Annecy, en effet, du 11 avril à fin juin, doivent se réunir certains personnages de l'O.N.U., moins importants en théorie que ceux qui vinrent à Paris, mais dont la tâche s'annonce sans doute un peu plus palpable puisque, au nombre de 38 (Russes et leurs amis non compris), accompagnés de 450 collaborateurs, soit en tout 500 personnes, ils traiteront des questions douanières, commerciales et alimentaires.

On nous affirme que la France, qui a assez mal digéré les millions dépensés pour la création au Palais de Chaillot d'un restaurant de l'O.N.U., ne fera pas cette fois-ci les frais d'une opération qui est, paraît-il, très rentable, car elle va permettre nous dit-on, une rentrée de « devises fortes ». La ville d'Annecy se prête de bonne grâce aux frais d'installation des nouveaux envoyés extraordinaires qui paieront d'ailleurs très régulièrement leur pension.

Mais pour transformer trois hôtels en bureaux et rendre praticable un terrain d'atterrissage qui, pour l'instant ne compte aucun « tapis métallique », il faudra, bien que notre grand argentier concède tout de même quelque petite subvention ou fasse quelques avances.

Tous ces messieurs paieront d'autant plus volontiers leur chambre que plusieurs d'entre eux se proposent de venir ici avec « leur dame ».

Les Américains doivent s'installer dans le meilleur hôtel. Le représentant du Pakistan prévoit déjà la location de sa villa à Sevrier, sur le lac. Les Italiens seront également présents et on affirme que M. Schuman, s'il est encore en exercice, assistera à la séance inaugurale.

On imagine que le préfet de la Haute-Savoie, M. Canet, soit actuellement dans ses « petits souliers ». Il compte beaucoup sur le sourire de sa fiancée, qui à ce moment-là sera sa femme, pour accueillir ses hôtes.

Quant à M. Paccard qui est à la fois président de la Chambre de commerce et propriétaire du Casino, il entreprend dans son domaine des travaux considérables dont l'achèvement doit paraît-il coïncider exactement avec l'arrivée des sous-onusiens.

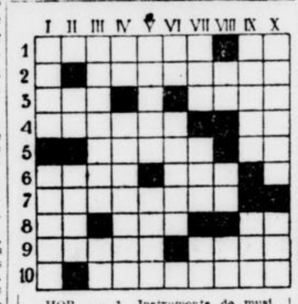
Le problème des réjouissances est d'importance. Georgius, Espanita Cortès sont déjà au programme. Si Elvire Popesco, dont la visite à Annecy est prévue à ce moment-là, prolonge un peu son séjour, elle pourra également se faire applaudir.

M. Paccard promet aussi de faire entendre à ses hôtes une pièce certes un peu légère, *Le Rosier de l'escadron*, exécutée par le théâtre lyonnais de l'Horloge.

« Il faut que ces gens, enfoncés tout le temps dans leurs chiffres, dit-il, se distraient un peu... »

Mais, je me demande si les hôtes d'Annecy estimeront que cette comédie-bouffe possède un humour vraiment international ?

mots croisés du dimanche
PAR ANDRÉ CHARPENTIER



HOR. — 1. Instruments de musique. Note de musique. — 2. Morceau composé de morceaux. — 3. Œuvre de musique légère. Romance allemande. — 4. Les orchestres y joueraient dans le désert. Note de musique. — 5. Elle porte une lyre. Initiales d'un musicien. — 6. Il est plus élevé quand on dîne en musique. Etoffe utilisée en musique chez les ancêtres. — 7. Qualifie certaines notes. — 8. Sa musique n'est qu'un murmure. Connut. Note de musique. — 9. Privé de chef. Négligé. — 10. Qualité de virtuose.

VER. — I. Les compositeurs les mettent en musique. Créatures. — II. L'assentiment de Gretchen. Fréquemment indiqué par une note. — III. Réunion de chanteurs. Sur un pli qui ne va pas loin. — IV. Note de musique. Pelerine ou musicien. — V. Œuvre musicale. Adjectif interrogatif. — VI. Points opposés. L'agilité des doigts en est un dans le jeu du musicien. — VII. Son suivant donne le ton. On sent la mettre en musique. Affirmation. — VIII. Fin de jour. Préposition. Note de musique. — IX. Accident musical. Couche. — X. Chante dans un opéra de Saint-Saëns. Divinité.

Solution du problème n° 1.004

HOR. — 1. Changement. — 2. Ravie. Etui. — 3. Avaries. — 4. Valve. Seel. — 5. Au. Affaire. — 6. Cèdes. Gros. — 7. Na. Sèche. — 8. Fer. Dorées. — 9. Paroli. — 10. Carassé.

VER. — I. Cravache. — II. Havane. Spa. — III. Aval. Antar. — IV. Nirvana. Ré. — V. Griefs. Dos. — VI. Sois. — VII. Messagerie. — VIII. Et. Clef. — IX. Numérotée. — X. Ti. Lésés.

Horoscope

par M.-L. SONDAZ

Samedi après-midi. — Petits accidents dus à la témérité. Ils toucheront surtout les enfants. Querelles inutiles et perte d'énergie pour les imaginatifs et les nerveux, que l'on fera bien de ne pas irriter. Remettre à lundi matin les discussions utiles : elles trouveront une intelligence plus ferme qui saura les bien conduire.

Dimanche. — Bon repas familial qui se prolonge agréablement pour le Capricorne (22 déc.-20 janv.) et le Taureau (21 mai-21 juin). La musique enchantera l'après-midi. Ne prendre aucune décision concernant l'amour. Les sentiments platoniques, les rapports entre fiancés donneront le bonheur parfait. Porter du bleu et offrir des fleurs mauves et violettes.

A la table de Madame Pernelle

COTES DE PORC PAYSANNE

Faites dorer à la poêle, dans un peu de beurre, les côtes de porc. Les retirer. Mettez à la place une bonne quantité d'oignon en rouelles. Lorsqu'il est blond, le réserver avec les côtelettes. Dans la poêle, ajoutez un peu de beurre si nécessaire et faites un roux brun avec une cuillerée de farine. Mouillez-le de bouillon et d'un verre de vin blanc (à défaut de bouillon, mettez de l'eau chaude). Salez, poivrez. Vous tournez à la cuillère de bois jusqu'à ce que la sauce bouille et vous ajoutez alors oignons et côtelettes. Couvrez et laissez mijoter pendant trente-cinq minutes environ.

M. PALEWSKI PARLE DES ELECTIONS CANTONALES

M. Palewski a déclaré hier soir à Béthune :

— Dans deux mois doivent avoir lieu les élections cantonales. Nous savons que les défenseurs de la « démocratie » conspirent déjà pour reculer cette échéance. Nous avertissons les hommes au pouvoir que, quelques mesures qu'ils prennent, nous ferons ce qu'il faut pour que le pays soit consulté.

ROBERT SCHUMAN PARTISAN D'UNE REVISION DE LA FRONTIERE FRANCO-ITALIENNE

ROME, 8 janvier (U.P.). — Selon un porte-parole du ministre italien des Affaires étrangères, M. Robert Schuman a déclaré, à Paris, à l'ambassadeur d'Italie Pietro Quaroni, au sujet de la rectification de la frontière franco-italienne : « Je suis convaincu que toutes les objections à la rectification élevées par la commission des Affaires étrangères de la Chambre des Députés peuvent maintenant être éliminées.

Résumé des chapitres précédents. — Clarinda raconte comment elle a suivi jusqu'au Mexique son amant, Felipe de Las Fuentes, après avoir quitté son mari et Weimar, sa ville natale. Arrivé à la Vera-Cruz, Felipe vient d'apprendre que de nouveaux filons d'argent, découverts dans ses mines, ont fait de lui un des hommes les plus riches du pays...

32. - La montagne de l'Etoile

FELIPE était dehors et se tenait sous une lanterne qui l'éclairait d'un rayon jaunâtre. Il ne portait pas de veste, mais seulement les étroits pantalons blancs à la mode et une chemise plissée de linon blanc échancrée au cou.

Il était là, respirant profondément, seul avec lui-même, ne sachant pas que je l'observais.

Et de lui se dégageaient la solitude, l'orgueil, la mâle beauté et la force latente du cerf immobile au milieu d'une clairière dans la brume matinale, avec le pur dessin de son encolure arquée et le jeu des muscles des épaules et des hanches, et les yeux qui, sous de longs cils, semblaient doux et attirants comme ceux d'un enfant. Comme à la vue d'un tel animal, si difficile à contempler à son insu, mon cœur fut étreint d'une oppression douloureuse en regardant mon amant tel qu'il était quand il se croyait seul.

Je n'avais pas bougé mais il leva la tête et marcha jusqu'à moi, tout droit, sans hésiter, vers l'arbre dans l'ombre duquel je me cachais. Les vers luisants s'éteignirent comme il approchait, et se rallumèrent quand il se tint debout devant moi. L'enivrante senteur des orangers s'étendait autour de nous comme un voile...

Il me regarda et j'espérais qu'il allait me parler ou sourire, mais il resta silencieux, me fixant avec une gravité, une intensité extrêmes. Je pouvais sentir la chaleur de son corps et percevoir sa respiration dans le profond silence qui nous enveloppait. Sans un mot, il commença à marcher et je marchai à ses côtés, comme hypnotisée, nos pas et nos cœurs accordés au même rythme.

Nous restâmes immobiles. Felipe leva la main et indiqua un point dans le ciel. Au loin, dans le bleu profond apparut une seule étoile, plus grande qu'aucune étoile ne fut jamais. Un cône imprécis se dessinait, un cristal, un nuage de diamant, et pourtant nul nuage, nul cristal ne pouvait dégager tant de surnaturelle beauté.

— Orizaba, dit doucement Felipe.

Elle apparut dans la nuit pendant un très bref instant, la Montagne de l'Etoile, montagne sortie du rêve des dieux mystérieux de ce mystérieux pays. Elle se montra à moi et ce fut une vision, un mirage, une miraculeuse clarté, une promesse et puis, elle s'évanouit dans une éblouissante blancheur, comme une autre voie lactée, devint une brume flottante, ténue, lumineuse, et disparut.

Il semblait que Felipe m'eût fait don de cette minute. Il continua d'avancer sur le sommet de la colline, vers un bouquet d'arbres élevés. On entendait à nouveau les grillons après ce silence de mort, la lune brillait moins clair et une chute d'eau chantait quelque part dans un ravin obscur. Le désir était devenu presque intolérable, les tambours tout à l'heure lointains étaient maintenant tout près, partout, martelant ma poitrine, mes tempes, mes veines et le cœur même de ma féminité. Si à ce moment, à présent, tout de suite, je n'avais pu être auprès de Felipe, je serais morte écrasée par mon amour.

Comme si nous n'avions formé qu'un seul être, nous marchions toujours plus vite ; j'entendais Felipe haleter, respirer fortement. Pour traverser la dernière barre de lumière qui s'étendait entre nous et l'obscurité du sous-bois, nous nous mîmes à courir comme si nous avions fui devant la rupture d'une digue, comme poussés par le flot qui nous submergeait. En atteignant l'ombre complice nous nous étreignîmes et tombâmes ensemble sur le sol.

Lentement, nous revînmes à nous, encore ensemble, mais deux à nouveau, un homme et une femme encore vivants, encore enfermés dans les limites de ce monde. Ma main reposait sur le cœur de Felipe, dont les battements trop rapides s'apaisèrent lentement puis enfin se calmèrent.

— Toi, l'unique, dit-il (C'était le premier mot échangé entre nous). Nous avons été au faîte de l'Orizaba.

La terre sur laquelle nous reposions était trempée par la rosée intense de ces régions élevées ; ma légère robe blanche était toute mouillée. Mes mules étaient pleines de petits cailloux et mes jambes égratignées.

Et je distinguai aussi qu'à l'agréable odeur de terre mouillée se mêlait celle de la bouse de vache, mais j'espérais tout de même que nous n'étions pas étendus dessus.

— Y a-t-il loin du sommet de l'Orizaba à l'hacienda ? demandai-je essayant de reprendre pied par une petite plaisanterie.

— Etes-vous fatiguée ? Voulez-vous que je vous porte ?

— N'êtes-vous pas fatigué aussi ?

Je l'entendis rire tout bas.

— Il en faut plus pour me fatiguer que de vous témoigner mon amour, dit-il se laissant glisser dans une tendresse détendue.

Se moquant de nous, il redevint impertinent. Il se leva, fit tomber quelques brins d'herbe de son pantalon, rejeta ses cheveux en arrière, et défripa sa chemise. Il renifla l'odeur de bouse, grogna et dit gaiement :

— Madame de Pompadour n'a sûrement jamais dormi ici.

Et me relevant : « Vite, mulet, vieux femme », comme un péon, et « Arrre » comme un muletier, puis me soulevant dans ses bras comme si j'étais sans forces, il reprit le chemin enchanté que nous avions parcouru.

— Bonne nuit, mon amour, dit-il en me déposant sous les orangers ; c'est ici que je dois vous quitter. Et, écoutez : de cette nuit, je me souviendrai à l'heure de ma mort. Amen.

(A suivre.)

LE "NEW-LOOK" A GAGNÉ l'armée américaine

- **Un poste de télévision pour chaque compagnie**
- **Eau chaude et froide dans toutes les chambres**
- **Les soldats traduits en cour martiale jugés par des soldats**

(De notre envoyé spécial permanent Louis FOY.)

FORT-DIX, .. janvier.

SURTOUT ne parlez pas de la « nouvelle armée ». C'est la même armée, la vieille armée américaine, mais elle s'est mise au « new look ».

Après cet avertissement, l'officier chargé de me piloter à travers le camp de Fort-Dix, à 100 kilomètres au sud de New-York, m'a déclaré que je pouvais voir tout ce que je voulais.

Fort-Dix est le plus grand camp de la région nord-est des Etats-Unis. Trente mille hommes. C'est là que les nouveaux conscrits (la loi militaire votée l'an dernier oblige les hommes de dix-huit à vingt-cinq ans à servir dix-huit mois) sont reçus, habillés, triés suivant leur intelligence et leurs connaissances professionnelles, puis groupés en compagnies d'infanterie dans lesquelles ils font un « basic training » de huit semaines. Au bout de ces huit semaines les recrues sont automatiquement promues « soldats », leur solde est portée de 65 à 75 dollars par mois, et ils sont envoyés ailleurs se spécialiser comme artilleurs, radios, pontonniers, etc.

Nous sommes d'abord allés déjeuner au mess des officiers. Là encore, j'ai retrouvé le goût familier du café amer et tiède, et de la viande bouillie. Seulement en déjeunant j'ai comparé notre menu à celui que les soldats mangeaient au même moment dans leurs réfectoires de compagnie : jambon chaud, pommes de terre en purée, haricots, salade, petits pains, fruits en conserve avec petits gâteaux secs, café. Les officiers l'admettent de bonne grâce. « Le new look » n'est pas pour eux. Les soldats mangent mieux qu'eux maintenant.

Eau chaude, eau froide

De là, nous sommes allés visiter une chambrée installée comme dans tous les camps américains, dans des baraquements à deux étages avec une salle de douches (chaudes et froides).

Au premier abord l'impression est la même. Lits de fer avec les couvertures bien pliées en « coin d'hôpital », chaussures rangées sous le lit, par ordre de grandeur, le bout tourné vers la porte, l'inévitable « pin up », et le non moins inévitable balai avec son seau à ordures. Mais le « new look » a supprimé le paquetage et donné à chaque homme une armoire individuelle en fer, fermée avec un cadenas, et une malle-cantine dans lesquelles il peut ranger ses effets comme bon lui semble pourvu qu'ils soient propres et présentables.

— Premier pas vers notre but encore lointain, m'a dit mon guide. « Traiter le soldat comme un individu et non comme un matricule. »

Autre amélioration. Au premier étage, une chambre est occupée par un officier qui vit avec ses hommes, les conseille, les guide, sans agir pour cela comme un chef de chambrée. Une autre pièce a été isolée au moyen d'une cloison, c'est la salle de lecture.

En face, de l'autre côté de la route, une boîte à musique automatique et un poste de T.S.F. beuglent. C'est la salle de récréation. Même fauteuils avachis, même table couverte d'hebdomadaires usagés. Rien de changé... sauf le poste de télévision.

— Presque toutes les compagnies en ont un maintenant, m'affirme mon guide. Nous les achetons avec les bénéfices du PX. Nous espérons pouvoir, un jour, téléviser les grandes manœuvres et nous servir de nos postes pour l'instruction...

En sortant, nous croisons une compagnie qui s'en va à l'exercice. Le son est le même : « One, two, three, four... » Et les derniers ont toujours l'air de traîner. Les sous-officiers paraissent aussi jeunes que leurs hommes. Mon guide en profite :

— Nous formons de nouveaux sous-officiers. Nous avons mis les vieux dans des postes où on ne les entendra pas. Nous apprenons aux jeunes à respecter leurs hommes et nous veillons à ce qu'ils le fassent. Au « réveillez-vous, tas d'abrutis ! » de l'appel du matin, nous avons substitué un « good morning, gentlemen ».

Café et gâteaux

A leur arrivée, les recrues sont fort civilement accueillies par un officier qui leur souhaite la bienvenue et leur explique pourquoi ils sont ici, ce qui les attend et ce qu'on attend d'eux. Les recrues ont le droit de poser toutes les questions qui leur passent par la tête. Et l'officier leur répond gentiment. Questions normales : le courrier, le cinéma, les permissions et le « chow », c'est-à-dire la soupe. Quand tout le monde est satisfait, on sert du café et des gâteaux.

Le lendemain, ils vont se faire habiller. Et c'est ici que le « new look » mérite vraiment son nom. Au lieu des deux tailles classiques — « trop grand » et « trop petit » —, l'armée américaine habille ses hommes « sur mesures ». Si un pantalon est trop large, un blouson trop étriqué, un « sergent tailleur » s'en empare, prend les mesures nécessaires et l'envoie à rectifier. Le lendemain, le nouveau soldat aura un uniforme qui lui ira bien, dont il ne sera pas honteux.

Les trois jours qui suivent sont consacrés à une série d'examens destinés à « classer » les futurs soldats : le premier comprend une centaine de questions générales (arithmétique, orthographe, grammaire, histoire, géographie) du niveau du certificat d'études qui permettent d'évaluer l'intelligence de la nouvelle recrue. Du résultat de ce « test » dépendra en grande partie sa carrière militaire. Ainsi, quiconque ne reçoit pas un minimum de 110 points ne pourra pas devenir candidat officier, etc.

Les préférences du soldat

Un autre test — tout nouveau celui-là — permet de faire état, en une quarantaine de questions, des préférences de l'individu. On lui demande par exemple, s'il préfère classer des dossiers, réparer des moteurs, faire cuire des pommes de terre ou creuser une fosse. Avec quarante questions de ce genre, l'armée a une idée de ce que la nouvelle recrue préférerait faire, c'est-à-dire de ce qu'elle ferait probablement le mieux. Evidemment, les partisans les plus enthousiastes du « new look » s'imaginent eux-mêmes que tout cela n'est possible qu'en temps de paix et doit toujours être subordonné aux « exigences du service ».

— Tout cela n'est pas révolutionnaire, admet mon guide. Et l'armée reste l'armée. Mais ce que nous cherchons à changer, c'est l'attitude d'esprit des officiers, des sous-officiers et des soldats. Et ça c'est plus long à changer que la couleur d'un uniforme. Nous essayons de fortifier la personnalité de chaque homme pour en faire un meilleur soldat, plutôt que de l'abaisser en l'uniformisant. Deux récentes réformes en font foi : l'abolition du salut en dehors des camps et le droit pour un simple soldat traduit en Cour martiale d'être jugé par des soldats comme lui, sous la présidence d'un officier... C'est peu, direz-vous. Mais songez au chemin qu'il a fallu parcourir...

Le « new look » a aussi des aspects plus civils. Les soldats américains pourront désormais suivre gratuitement les cours d'une université par correspondance qui leur permettra d'entreprendre ou de poursuivre leurs études pendant qu'ils accomplissent leur service militaire.

Et, cette année, chaque chambrée avait son arbre de Noël, avec boules (électriques) et décorations. Mais personne n'avait pensé aux cadeaux. Encore une lacune à combler...

Ce qui fait
LE CHARME et LE CONFORT
de cette Chambre à coucher en ronce de noyer vernie au tampon c'est :

- son armoire de 1 m 50 de large, à poignées de métal décor or, et à 3 portes, dont deux à doucines, et l'autre avec glace de St-Gobain ;
- son lit de milieu de 1 m 40 de large, à petit dossier à doucine ;
- sa table de chevet assortie :

Les 3 pièces :

48.500 fr.

FACILITÉS DE PAIEMENT
LIVRAISONS IMMÉDIATES ET GRATUITES DANS TOUTE LA FRANCE
CATALOGUE GRATUIT SUR DEMANDE

AU BON MARCHÉ
MAISON A BOULOGNE

CAPITAINE de CASTILLE

Récit inédit du film " 20th Century-Fox " : « Captain from Castille », réalisé par Henry King, d'après le roman de Samuel Shellabarger. Copyright 1948 by " Paris-presse-l'intransigeant " and " 20th Century - Fox ". (Voir " Paris-presse-l'intransigeant " à partir du 6 décembre 1948.)

RESUME DES CHAPITRES PRECEDENTS. — *Capitaine dans l'armée de Cortez, Don Pedro Vargas a retrouvé au Mexique le grand inquisiteur Diégo da Silva, qu'il croyait avoir tué lorsqu'il s'était enfui d'Espagne...*

Le soir, sous la tente de Cortez, un grand dîner avait rassemblé tous les officiers. Le « conquistador » parla avec feu de ses projets.

— Cela est très beau, fit Silva du bout des lèvres, mais Sa Majesté s'inquiète des germes d'hérésie qui se manifestent dangereusement dans votre armée. Et puis, il faut combattre le paganisme, étouffer l'erreur !

— Oui ? s'écria le Père, allez-vous introduire ici l'Inquisition ?

— Oui, j'y veillerai ! dit Silva. Déjà un mandat d'arrêt envoyé par moi a été détourné. L'affaire n'est pas close.

Il chipota quelques bouchées puis, dans la réprobation ou la crainte de la glorieuse tablée, il reprit:

— Avez-vous jamais assisté à un interrogatoire de la Sancta Hermandad, capitaine Cortez ?

— Ah, non ! Jamais ! répondit avec force le « conquistador ».

— Dommage ! Très édifiant. Je me rappelle certaine famille de Jaen. Si pourrie d'hérésie que la fille refusa de témoigner contre ses parents et mourut sur le chevalet !

Il ricana en lançant un mauvais regard à don Pedro. Celui-ci pâlit sous l'insulte et revit, en une seconde, la terrible scène où cours de laquelle, sa famille et lui-même aux mains de l'inquisiteur, ils avaient écouté, impuissants, les cris d'angoisse de la jeune fille.

— Ce sont là des exploits dont vous vous glorifiez ! reprit alors Pedro d'une voix basse et tremblante.

— Exploit ? reprit Silva. Non, capitaine. Acte de piété.

— Crime féroce et inhumain ! lança Pedro plus fort.

— Attention, senor ! Je suis envoyé du roi...

— Etes-vous assez lâche pour refuser à ce titre de me rendre raison ? poursuivit Vargas en dégainant pendant que Silva demeurait impassible.

— Capitaine ! tonna Cortez en se levant, oubliez-vous où vous êtes ? Tirer l'épée à ma table !

— Senor, la famille torturée, dont parle Silva, est la mienne, l'enfant assassinée, ma sœur !

— Pas de querelles personnelles ! clama Cortez. Obéissez ou rendez votre épée !

— Cet homme est un démon ! cria encore Pedro.

— Rappellerai-je que ce prétendu capitaine est un criminel que j'ai fait condamner à mort en Espagne ? riposta Silva.

— Je n'accepte pas davantage ces accusations contre un de mes officiers, fit Cortez avec force. Je commande seul ici !

Après ce repas agité, chacun se retira.

Pedro dormait aux côtés de Catana quand un piquet d'hommes en armes vint l'arrêter...

(A SUIVRE.)

Cinq avions Anglais abattus par les Juifs

TENSION SÉRIEUSE entre Israël et la Grande-Bretagne

Londres avait, à la demande du roi de Transjordanie, envoyé des troupes à Akaba (Mer Rouge)

LONDRES, 8 janvier (A.P.-A.F.P.-U.P.).

TANDIS que, depuis hier soir, les combats ont cessé en Palestine — Juifs et Egyptiens observant fidèlement la trêve — les relations se sont brusquement tendues entre Israël et la Grande-Bretagne.

Le ministère de l'Air britannique annonce que cinq avions de la R.A.F. ont été abattus hier par des chasseurs israéliens, alors qu'ils étaient en vol de reconnaissance au-dessus du territoire égyptien, près de la frontière palestinienne.

Au Caire, un porte-parole de l'ambassade britannique a annoncé qu'une enquête était ouverte à ce sujet, mais il s'est refusé à commenter l'événement. Mais ce nouveau combat aérien n'est qu'un épisode d'événements plus graves.

Le Foreign Office annonce, en effet, officiellement, dans un communiqué, que la Grande-Bretagne a décidé d'envoyer des troupes à Akaba, port transjordanien de la mer Rouge.

A la demande d'Abdallah

Cette mesure, toute communiqué, a été prise sur la demande du roi Abdallah. Invoquant les termes du traité anglo-transjordanien de 1948, le souverain a réclamé l'aide de la Grande-Bretagne.

Selon certaines informations, le gouvernement britannique aurait déjà fait savoir au souverain de Transjordanie que la Grande-Bretagne entendait être fidèle à sa parole.

Quoi qu'il en soit, des troupes et des appareils de la R. A. F. ont été détachés de la zone du canal de Suez pour aller renforcer la base transjordanienne d'Akaba.

On assure ici que la Grande-Bretagne entend, par ces mesures effectives, sauvegarder ses intérêts vitaux dans le Moyen-Orient.

Dans le cadre de ces mesures, la R. A. F. effectue des patrouilles de chasse au-dessus du territoire transjordanien, à peu de distance de la zone des combats en Palestine méridionale.

Ce serait au cours de ces vols que les quatre avions anglais auraient été abattus par les Israéliens.

UN AVION AMERICAIN DU PONT AERIEN S'ECRASE EN ANGLETERRE : six morts

LONDRES, 8 janvier (A.F.P.-A.P.). — Six personnes ont été tuées hier alors qu'un C.54 américain du pont aérien de Berlin s'écrasait en flammes en Angleterre.

L'appareil revenait d'Allemagne et se dirigeait sur la base de Burtonwood.

Une « étoile filante » s'écrase en Amérique

MIAMI (Floride), 8 janvier (A.F.P.). — Un avion à réaction « Etoile filante » s'est écrasé hier au sol au cours d'une démonstration en présence de 5.000 personnes.

Un avion disparaît au-dessus du volcan hawaïen

HONOLULU, 8 janvier (A.P.). — Un avion transportant quatre personnes a disparu alors qu'il survolait le volcan Mauna-Loa qui est, on le sait, entré en éruption.

L'appareil a été aperçu pour la dernière fois alors qu'il entrait dans les nuages à une altitude de 3.000 mètres. Il se trouvait à proximité du cratère.

UN HYDRAVION MILITAIRE FRANÇAIS CAPOTE AVEC 28 PASSAGERS

2 morts

ORAN, 8 janvier (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »). — Par suite d'une panne de moteur, un hydravion « Bréguet 370 » de la marine nationale qui se rendait de Toulon à Port-Lyautey a dû faire un amerrissage forcé dans la baie d'Arzew. L'appareil a capoté, précipitant à l'eau les vingt-huit hommes qui se trouvaient à bord.

Plusieurs des naufragés purent gagner le rivage, qui n'était distant que de 200 mètres ; d'autres purent être sauvés par les marins du croiseur « Duquesne », qui mouillait dans la baie.

Au cours de la prise de contact, deux des occupants ont été tués : l'enseigne de vaisseau Francis Driouit et le matelot André Bedalon.

L'AVION SUPERSONIQUE « X-1 », que l'aviation américaine vient d'expérimenter, a battu le record de vitesse de montée (4.100 mètres par minute).

DEUX LEGERS SEISMES ONT ETE ENREGISTRES la nuit dernière à Turin.

QUATRE ITALIENS MEURENT DE FROID

ROME, 8 janvier. — Quatre membres d'une famille de cinq personnes résidant à Pino, près de Turin, sont morts de froid dans leur habitation.

LA NOUVELLE ÉQUIPE

(Suite de la première page)

avec les militaires de Washington qui se plaignaient toujours de l'insuffisance des crédits qui leur étaient alloués.

Ce serait M. Webb qui, d'accord avec M. Truman, aurait imposé au secrétaire de la Défense, M. James Forrestall, le plafond de 15 milliards de dollars, sur le budget de la Défense nationale 1949. Certains généraux auraient voulu jusqu'à 30 milliards !

La nomination de M. Acheson provoquera sans doute une cascade de démissions. D'abord, au sein du cabinet américain, celle du secrétaire de la Défense, M. James Forrestall, qui, depuis les élections, n'est plus persona grata à la Maison Blanche.

Le secrétaire du l'Intérieur, M. King, serait aussi sur le point de partir. Dans le corps diplomatique américain, on prévoit trois nouveaux ambassadeurs à Moscou, Londres et Paris.

(Notons, en ce qui concerne Paris, que M. Jefferson Caffery doit atteindre l'âge de la retraite cette année.)

Une seule énigme : celle du général Clay.

On croit, ici, qu'il restera en place, car il est devenu le symbole du « corridor aérien de Berlin » et de la résistance psychologique à la pression soviétique.

PREMIÈRES RÉACTIONS

● **PARIS.** — Cela ne change rien à la politique des U.S.A.

● **LONDRES.** — Acheson aura-t-il sur Truman, et notamment dans l'affaire palestinienne, une aussi forte influence que Marshall ?

● **BRUXELLES et AMSTERDAM.** — Félicitons-nous que le successeur de Marshall soit un fervent partisan de l'aide américaine à l'Europe.

● **BERLIN (zone soviétique).** — Espérons que la démission de Marshall diminuera quelque peu le caractère « agressif » de la politique étrangère américaine.

● **BERLIN (zone occidentale).** — Il faut regretter profondément la démission de l'homme du généreux programme d'aide à l'Europe. Il est impossible de prévoir, pour le moment les conséquences politiques de son départ.

● **VIENNE.** — En choisissant Acheson, Truman a désigné le meilleur homme qui puisse succéder à Marshall.

● **PRAGUE.** — Nous doutons qu'Acheson agisse à l'égard de la Tchécoslovaquie de façon plus équitable que son prédécesseur.

● **TOKIO.** — Pas de différence, sauf qu'un militaire est remplacé par un civil.

● **NANKIN.** — Nous attendons un miracle de la démission de M. Marshall.

● **MOSCOU.** — Pas de commentaires. Nous attendons M. Acheson aux actes.

L'ANGLAIS MITCHELL QUI ECOULA DE FAUSSES LIVRES STERLING SERA EXPULSE

En attendant, il est mis en liberté provisoire

L'Anglais Paul Mitchell, condamné à deux mois de prison pour avoir écoulé de fausses livres sterling à l'hôtel George-V, a été conduit de la Santé à la préfecture de police. Il a été remis en liberté, sa détention étant terminée. Il avait trois cents francs en poche.

Il devra quitter le territoire français avant quinze jours. Un mandat délivré contre lui par Scotland Yard ne lui a pas été notifié, ce mandat n'ayant pas été suivi d'une demande d'extradition dans les délais légaux.

« EMILE LE BOOK » ARRETE PAR LE COMMISSAIRE BARBIRA

L'un des bookmakers les plus connus du « monde des courses », Emile Bevillard vient dêtre arrêté par le commissaire Barbira, chef de la brigade des jeux de la sûreté nationale, pour fraudes sur les courses d'élevant à 125 millions de paris clandestins.

Pour le malheur de ses clients, Bevillard tenait une comptabilité précise et les enquêteurs ont pu relever les noms de vingt-deux personnes appartenant au milieu des courses : entraîneurs, rabatteurs, propriétaires, qui ont été inculpés par le juge d'instruction M. Payon.

UN IMMEUBLE S'EFFONDRE A TLEMCEN : quatre disparus

TLEMCEN, 8 janvier. — Miné par les pluies abondantes tombées ces jours derniers, un vieil immeuble s'est effondré hier à Tlemcen. Quatre des occupants ont été retirés plus ou moins blessés ; quatre autres qui sont encore prisonniers sous les décombres ne répondent plus aux appels

SAISIE, A NEW-YORK, DE DROGUE ET DE PARFUMS A BORD D'UN CARGO FRANÇAIS

NEW-YORK, 8 janvier (A.P.). — Les services de la douane de New-York annoncent qu'on a saisi pour plus d'un million de dollars de drogue et de parfums à bord du cargo français « Bastia », soit plus de 30 kilos d'opium, 7 kilos d'héroïne et 22 flacons de parfum. Le tout était dissimulé dans le réservoir d'huile de graissage du cargo.

Des membres de la douane ont déclaré qu'ils avaient des informations indiquant que les narcotiques découverts à bord du « Bastia », et tous les autres saisis à bord de bateaux français, à New-York, au cours de ces derniers mois, provenaient d'un réseau de trafiquants organisé à travers le monde par Lucky Luciano.

GRIPPE

(Suite de la première page.)

les hôpitaux ; donc, il ne peut s'agir d'un pourcentage réel pour l'ensemble des malades.

2° Tous les hôpitaux n'ont pas enregistré des pertes aussi sensibles. C'est ainsi que dans l'un, sur 300 personnes soignées, une seule est morte.

3° Si la grippe « italienne » rappelle, dans certains cas, celle de 1918, elle ne lui est comparable ni en ampleur, ni en gravité.

4° La pénicilline ne peut rien contre le virus grippal. Mais, avec d'autres antibiotiques : sulfamides, streptomycine, etc., elle est souveraine dans les complications de la grippe qui étaient, autrefois, mortelles.

Une victime de la grippe à Londres :

« MONTY » L'AUTRUCHE DU ZOO

LONDRES, 8 janvier. (A.F.P.) — L'épidémie de grippe qui sévit sur le continent n'a pas atteint Londres.

Le chiffre des décès ne dépasse pas la moyenne.

On compte une victime cependant : « Monty », l'une des quatre autruches du Zoo de Londres, est morte de la grippe avant-hier.

Drame de la jalousie à Grenoble

« JE NE PEUX VIVRE SANS TOI ! »

Il abat son amie en plein café, blesse la tenancière et se suicide

GRENOBLE, 8 janvier. — Un drame de la jalousie a fait trois victimes à Grenoble, dans le quartier de la Bajatière.

Un quinquagénaire, ancien propriétaire d'un bar, M. Carbier, avait été abandonné, mercredi dernier, par son amie, Mlle Lili Monco Mayolle, âgée de 32 ans, avec laquelle il vivait depuis deux ans.

La jeune femme, qui était partie pour Lyon, revint hier à Grenoble afin de reprendre des objets personnels. Elle se trouvait dans un café conversant avec la propriétaire de l'établissement lorsque Carrier entrayoyant son ancienne amie, le quinquagénaire sortit un revolver en s'écriant :

— Je ne peux vivre sans toi, mais tu ne vivras pas avec un autre.

Des coups de feu claquèrent et la malheureuse s'abattit perdant son sang, tandis qu'une balle atteignait la tenancière du café. Le meurtrier se tira alors une balle dans la tête et s'écroula mortellement atteint.

Mlle Monco-Mayolle, grièvement blessée, a été transportée à l'hôpital de la Tronche. La débitante n'a été que légèrement atteinte.

MYSTERIEUSE AGRESSION CONTRE UN CULTIVATEUR NORMAND

ALENÇON, 8 janvier. (Dépêche *Paris - presse - l'intransigeant.*) — Comme il arrivait, de nuit, devant sa ferme, conduisant une voiture, M. Roger Vié, 50 ans, cultivateur à Athis (Orne), descendit pour ouvrir la barrière. Il vit une ombre et, avant qu'il ait pu faire le moindre geste, la reçut un coup de gourdin sur la tête. M. Vié s'évanouit. Quand il reprit ses sens, il était seul. Il réussit à se traîner jusque devant sa maison, mais s'évanouit de nouveau.

Inquiet de ne pas le voir de retour, sa femme et ses enfants se mirent à sa recherche et découvrirent le blessé gisant aux pieds de sa jument. Il fut aussitôt conduit à l'hôpital de Flers ou son état a été jugé très grave.

On ne s'explique pas cette agression, car les 57.000 francs que la victime avait dans ses poches n'ont pas été volés. La famille ayant négligé de prévenir la gendarmerie, l'enquête, commencée avec beaucoup de retard, s'avère très difficile.

LA P. J. RECHERCHE L'ANCIEN CONSEILLER BEN DJELLOUL

MM. Robert Lévy et Marcantoni juges d'instruction, ont donné commission rogatoire à la police judiciaire de rechercher le lieu de résidence actuel de M. Ben Djellioul, ancien conseiller de la République pour la circonscription de Constantine, qu'ils désirent inculper d'abus de confiance, au sujet d'une soulte de 900.000 francs remise pour un marché demeuré inexécuté, et de corruption de fonctionnaire dans l'affaire des vins d'Algérie.

N'ayant pas été réélu au Conseil de la République, M. Ben Djellioul n'est plus couvert par l'immunité parlementaire, mais comme il est candidat à l'assemblée de l'Union française et qu'il peut être élu, il a de bonnes raisons de ne pas repondre en ce moment aux convocations des magistrats. Elu, il faudra introduire, en effet, une nouvelle demande de levée d'immunité.

M. l'abbé voulait écouler 365 pièces d'or : dans une chambre d'hôtel, il est "roulé" par un jeune premier, un fakir et une jeune fille

BESANÇON, 8 janvier (dép. « Paris-presse-l'intransigeant ».)

CURE d'une paroisse du Doubs, l'abbé B..., lorsqu'il fut nommé professeur dans une institution de Besançon, chercha à réaliser 365 pièces d'or suisses. Mais il tomba sur des filous : un jeune premier, repris de justice, un fakir authentique déjà plusieurs fois condamné, et, pour compléter le trio, une jeune fille de bonne famille.

L'escroquerie fut classique : rendez-vous dans une chambre d'hôtel, remise des louis d'or — 150 seulement, car l'abbé était malgré tout prudent — sortie pour aller chercher l'argent dans le coffre de l'hôtel et restitution de la boîte, une autre évidemment, contenant 150 rondelles de plomb.

L'abbé, s'il n'en est pas encore revenu, aurait maigré tout à répondre de la détention irrégulière de cette fecture devant les tribunaux et sera également poursuivi par l'administration des douanes.

Quant aux escrocs, Jean Butler seul, a été arrêté, le second Roger Dudin étant en fuite et la troisième Jeanne Noirot, paraissant de bonne foi, ayant été laissée en liberté provisoire.

BREF vous devez savoir que...

Le temps qu'il fera :

DEMAIN

Ciel très nuageux. Averses l'après-midi. Vent nord-est, modéré. Température en baisse de 1 à 3 degrés.

PARIS

A LA STATION DE METRO JASMIN, M. Marcel Le Goff, cantonnier, 84, avenue Mozart, tombe sur la voie et est heurté par une rame. Il est transporté dans le coma à Boucicaut.

RUE DE PONTHIEU, Augustin Joncourt, 39 ans, charcutier à Vincennes, 40, rue de Fontenay, tire cinq coups de revolver sur M. Lucien Hénault, 28 ans, machiniste de théâtre, 18, rue Martisot, à Clichy. M. Hénault est à Marmotan, état grave. Joncourt est arrêté.

EN RAISON DU SUCCES RUE PORTE à la Maison de la Pensée française sur l'Exposition des poteries de Picasso, cette manifestation sera prolongée jusqu'au 25 janvier (de 2 heures à 7 heures, 2, rue de l'Elysée).

LE DOCTEUR RAYMOND BOUCHARD, 19, boulevard du Général-de-Gaulle à Villeneuve-le-Roi, est attaqué à sa descente de voiture devant son garage par deux bandits armés. Mme Bouchard appelle au secours et les deux malfaiteurs s'enfuient.

PROVINCE

LE CORPS DE M. CAMILLE VERRIEZ a été repêché dans un canal, à Courchelettes (Nord). Permis d'inhumer refusé, car le cou de la victime porte des traces suspectes.

UN CHASSEUR POURSUIVAIT UN RENARD près de Biert (Ariège). Il découvre une grotte préhistorique, avec ossements et crânes remontant à l'âge de de la pierre taillée.

UNE GROTTE S'EFFONDRE devant les remparts de Tunis : 1 mort, 1 blessé grave, parmi les mendiants qu'elle abritait.

MARCEL MARTIN, LE CHAUFFEUR qui conduisait la camionnette lors du tragique accident qui fit 18 morts à Martigné-Ferchaud, a déclaré qu'une manœuvre maladroite lui avait éteint les phares au moment d'aborder le virage.

LE CORPS D'UN INCONNU paraissant âgé d'une soixantaine d'années est repêché dans la Seine, non loin de Bonnières. Le cadavre paraît avoir séjourné longtemps dans l'eau. Autopsie.

SURPRIS DANS UNE VILLA, on arrête à La Celle-Saint-Cloud quatre camelots, des jeunes gens de Rueil. On les soupçonne d'autres méfaits commis dans la région.

POUR PROTESTER CONTRE LES LICENCIEMENTS, les ouvriers des chantiers de Provence, à Marseille, ont cessé le travail.

UNE JEUNE FILLE DE 18 ANS, Josette Laval, d'Azerat (Dordogne), avait disparu, il y a quelques semaines, à la suite d'une remontrance de ses parents. On vient de retrouver son corps, dans la Corrèze. Suicide probable.

A LA GARE DE MARCHANDISES DE DIE, un hangar rempli de fourrages et d'engrais prend feu. Plusieurs millions de dégâts.

COUPABLE D'AVOIR TUE, à Dorval (Loire-Inférieure), Mme Joséphine Daniel, le domestique agricole Marcel Guérin est arrêté par les gendarmes. Profitant d'un embarras de voitures, l'assassin prend la fuite. Il n'a pas été encore retrouvé.

Parce qu'ils lui réclamaient la totalité du butin

LE RECELEUR AVAIT TUÉ DEUX VOLEURS

et blessé un troisième larron

Il comparaît devant les assises

POUR avoir tué deux hommes et en avoir raté un troisième de justesse, un certain Joseph Le Neun, 34 ans, gérant de bar, 28, avenue Michelet, à Saint-Ouen, et originaire de Kergrist-Moelou (Côtes-du-Nord), comparaît cet après-midi devant les assises, défendu par Me Raymond Hubert.

Les deux victimes, André Mercier et Jean Kouyos, étaient des voleurs professionnels qui avaient dérobé près d'un million de bonneterie, 450.000 francs en espèces et une camionnette.

Deux jours avant le drame, Le Neun avait accepté de recéler une partie des marchandises volées dans un garage attenant à son débit.

Dans la nuit du 13 au 14 mai 1947, vers 1 heure du matin, Mercier, Kouyos et un certain Louis Brachet arrivent en taxi, près du débit de Le Neun. La porte est fermée, mais Mercier réussit à entrer dans la maison par une fenêtre du premier étage et crie à Le Neun, qui est couché avec son amie, Mlle Pinel, de descendre pour remettre la marchandise.

Le Neun se lève en maugréant et descend dans le débit.

Une discussion éclate alors, car les voleurs ne retrouvent pas tout leur butin. Mercier et Kouyos menacent Le Neun et demandent à Brachet de le désarmer. Le Neun paraît rede et lance un revolver inutilisable à Brachet. La discussion s'envenimant, Le Neun — qui dit avoir été menacé — sort un autre revolver, tue Mercier et Kouyos et blesse Brachet. Celui-ci parvient néanmoins à s'enfuir et à rejoindre le taxi qui attend dehors.

Comment Joseph a « calmé » ses victimes

Joseph Le Neun est un homme gros, gras, brun, à la figure très large, à l'abondante chevelure noire.

Le président Piner lui demande de s'expliquer sur les meurtres qu'il a commis.

— J'ai tout fait pour les calmer !

— Vous les avez calmés définitivement ! observe le président.

— Si je n'avais pas agi ainsi Faurais été massacré chez moi à 2 heures du matin.

Me Raymond Hubert fait observer que les victimes de Le Neun n'étaient que des voleurs.

— Le commissaire de police, ajoute-t-il, a même dit à mon client : « Vous avez bien fait de nous en débarrasser. »

— C'est une opinion toute personnelle, réplique Me Raphael, l'avocat général.

J.-H. MORIN.

UNE PENICHE PORTERA LE NOM DE CERDAN

DUNKERQUE, 8 janvier. — Toute une série de péniches métalliques est actuellement aux chantiers des Deux-Synthe, à Dunkerque, au titre du plan Monnet.

La première de ces embarcations vient d'être lancée, elle a été baptisée, au nom de « Cerdan ».

PAUL A. SERRE présente Triple EXTRAIT D'EAU DE COLOGNE L'EAU DE COLOGNE des RR. PP du MONT St MICHEL Ambrée NOTE CHAUDE Blanche NOTE FRAICHE ET SES LAVANDES !

Achetez grâce aux PRÊTS remboursables par mensualités égales à un loyer votre MAISON votre FERME votre COMMERCE

CRÉDIT COOPÉRATIF FONCIER

Coopérative régie par la Loi du 10-9-47. La moins chère 11,40 %, la plus sûre

Rien à rembourser en cas de décès ou d'invalidité

Service B 49, Av. George V, Paris-8e

OFFICIERS MINISTERIELS

Vente sur saisie immobilière, le 30 janvier 1949 à 14 h. au tribunal de Corbeil

DOMAINE DE VILLIERS

Commune de Draveil (S.-et-O.)

Contenance ..... 39 hectares environ

MISE A PRIX ..... 2.500.000 fr

Renseignements : Mes GARCIN et HABER, avoués à Corbeil.

BIENTOT CHAUVE ?

RECOUVREZ VOS CHEVEUX SANS POMMADES NI MEDICAMENTS

conditions paiement après résultat. Consultat. gratuite, enveloppe timbrée REXOL, Service L, Deauville (A.-M.)

LEGION D'HONNEUR

Nous apprenons avec plaisir que M. Reiné d'Eckermann, directeur littéraire des Editions Flammarion, vient d'être promu au grade de chevalier de la Légion d'honneur. Cette distinction récompense le dévouement qu'il déploie au service des Lettres.

M. Reiné d'Eckermann, sous le nom de Reine Pairis, est écrivain lui-même. Il a publié deux romans : L'Ange au sabbat, et, tout récemment, Jeux de louve qui remporte un très grand succès.

PORCS 10 à 45 kgs. - 3 pour 9.000 fr. Mortal. gar. - Choix - LEBON, SAINT-CYR-LES-CHAMPAGNES (Dordogne).

PORCS race pure, Anglais, forte baisse. Mort-nat. Tarif. grat. HERBERT, Objat (Corrèze).

— A DATER DU 10 JANVIER —

Le Génie Français présente...

36, Bd. des Italiens

L'EXPOSITION GÉNÉRALE DE LA T·S·F

AU CŒUR DE PARIS

Les Créations 1949

Toutes les Gdes Marques

POSTES-RADIOPHONOS

MEUBLES

CHANGEURS DE DISQUES

TÉLÉVISEURS

VENTE SUR PLACE

Pour tous renseignements Téléphoniques Composez S.V.P. et demandez : WELCOMME (180 Lignes Groupées)

Entrée Libre et Gratuite tous les Jours de 9 h. à 22 heures

L'affaire des kermesses en appel

L'ÉTAT PERD SON PROCÈS MAIS LA FORME EST SAUVE

POITIERS, 8 janvier (dépêche *Paris-presse-l'intransigeant*). — La Cour d'appel de Poitiers a rendu hier soir son arrêt dans « l'affaire des kermesses » évoquée devant elle le 9 décembre 1948.

Tous les prévenus ont été relaxés en ce qui concerne le non-paiement des droits demandés par les Contributions indirectes.

En ce qui concerne la non-déclaration de spectacle, les inculpés ont été condamnés à des peines d'amende avec sursis.

Me Drouineau, avocat près la Cour de Poitiers, a vu sa peine ramenée par la Cour à une amende de 500 francs avec sursis.

ATTENTAT AU PLASTIC contre une quincaillerie de Lure

DIJON, 8 janvier. (Dépêche *Paris-presse-l'intransigeant.*) — Une très grosse charge de plastic a fait explosion, à 23 heures, dans la quincaillerie Grandgirard, impasse de la Gare, à Lure. Tout a été détruit dans le magasin et même l'appartement occupé au premier étage par M. Grandgirard fils, a beaucoup souffert.

C'est le second attentat dirigé depuis la Libération contre un immeuble appartenant à M. Grandgirard.

CAFÉ... au compte-gouttes !

Le Ravitaillement accuse les planteurs... qui à leur tour accusent le dirigisme

Notre ration de café ne sera pas mise en distribution avant le 20 et le Ravitaillement ne promet pas plus de dix rations cette année encore !

Le café pur, vendu dans les cafés et les restaurants, devrait théoriquement disparaître des comptoirs à partir du 15.

Les consommateurs sont fort émus de cette situation dont voici les raisons officielles :

En supposant que les planteurs des colonies françaises nous envoient la totalité de leurs disponibilités évaluées à 85.000 tonnes, nos besoins — pour les seules rations — étant de 107.000 tonnes, notre déficit sera cette année de 22.000 tonnes.

En outre, les planteurs se font prié pour effectuer leurs envois qu'ils jugent insuffisamment payés, malgré la dernière augmentation. En outre, nous sommes obligés d'approvisionner l'Afrique du Nord qui, avant guerre, se chargeait elle-même de ses besoins. Et nous manquons de devises pour importer le complément nécessaire à la consommation.

Cependant, on peut ajouter que les importations de café sont le monopole de fait d'un groupement professionnel, et ceci est loin d'encourager les initiatives des autres importateurs.

Notre situation serait certainement améliorée si le gouvernement autorisait, sans restriction, l'importation du café sans contre-partie de devises, soit par échanges commerciaux, ou sur des avoirs « gelés », comme ce fut le cas pour le contingent accordé aux restaurateurs.

La Belgique et le Luxembourg notamment ne sont pas plus que la France des pays producteurs de café. Pourtant, chez nos voisins, le rationnement est supprimé.

Ceci le consommateur français ne le comprend pas, et, avec un peu de bonne volonté et de libéralisme commercial, on doit facilement pouvoir rétablir notre situation.

Pierre LABASTIDE.

RAVITAILLEMENT AUJOURD'HUI Pas de distribution

Une crème onctueuse, qui s'étale comme une crème de beauté, protège les fesses de Bébé.

C'est Isolex-Bébé

En vente chez votre pharmacien.

L'occasion du jour... Aujourd'hui, vous augmenterez économiquement votre stock de bas... en portant à remmailler ceux qui sont « filés » : Bas remmaillé VITOS = bas neuf !

MATTEI

LA GRANDE MARQUE CORSE

Créée en 1872

Une seule qualité LE CAP CORSE ROUGE

Une seule présentation LA BOUTEILLE D'ORIGINE

EXIGEZ LE VRAI MATTEI SANS PRENOM

Paris-presse l'intransigeant

100, rue de Richelieu, Paris (2e)

Téléph. : RIChelieu 81-55, 56, 57, 58

Adr. télég. : PARISPRES-PARIS

Chèque postal : PARIS 4154-31

Le 7 janvier 1949, « Paris-presse-l'intransigeant » a été tiré à 398.200 exempl.

Les directeurs-gérants : Philippe BARRES, Eve CURIE

Soc. NATIONALE DES ENTREPRISES DE PRESSE

IMPRIM RICHELIEU 101 r. Richelieu Paris-2e

3. Paris-presse-l'intran (d)

courses

Résultats de Vincennes

PRIX DE BALLEROY

1. Beaumignon (A. Marie) (1136), 7S à Mme Abramovitch ..... P. 24
2. Bali R (Ch. Lecomte) (103) ..... P. 14
3. Bluette de Bourg (L. G.) (1088) ..... P. 22

Temps : 3'35" ; 3'36" 3/10, 3'40" 9/10. R. k. : 1'31" 6/10.

N. pl. : 101, 102, 104, 107, 109, 110, 112, 115, 116, 117, 118, 119, 121, 122, 123, 124, 125

PRIX DE SAINT-BRIEUC

1. Cité Williams (J. Berthe) (2110), 6S à J. Berthe ..... P. 21
2. Chambon (P. Péricbon) (266) ..... P. 17
3. Cyrie Volo (R. et Maillard) (2003) P. 13

Temps : 2'41" 5/10, 2'44" 7/10, 2'44" 15/20. R. k. : 1'33" 6/10.

N. pl. : 201, 202, 204, 205, 208, 210, 212, 213, 215, 216.

PRIX DE MENDE

1. Velleda VIII (M.-R. Gouy, (1136), 4S à A. C. Lemaire ..... P. 21
2. Vatéra (P. Russel) (207) ..... P. 156
3. Urbano (R. Bégou (1109) ..... P. 74

Temps : 3'21" 9/10, 3'22" 5/10, 3'22" 6/10. R. k. : 1'28" 7/10.

N. pl. : 301, 302, 303, 304, 306, 308, 309, 312, 314, 315, 316, 317.

Pari double (Cité Williams sur Velleda VIII) : 354.

PRIX DE GAILLAC

1. Bettina M (R.C. Simon) (419) G. 112 à G. Monsan ..... P. 24
2. Belle de Nuit (P. Forcin) (426) P. 17
3. Belle Patience (Vromm) (420) P. 812

Temps : 3'29" 8/10, 3'29" 11/20, 3'37" 8/10. Rad. km. : 1'32" 1/10.

N. pl. : 401, 402, 403, 404, 405, 406, 407, 409, 411, 412, 414, 415, 417, 418, 421, 422, 428, 426.

ATTRAPER LA GRIPPE EST IMPARDONNABLE

Contre les risques de contagion, pulvérisez 4 fois par jour du *Purodor*, le désinfectant adopté par les hôpitaux. Employez de préférence *Purodor* Eucalyptus dans les chambres de malade. Et désinfectez au *Purodor* Inodore seaux, linge, vaisselle, éviers et tous objets souillés.

REMISE A NEUF TOUTES REPARATIONS

Lustres - Lampes - Appliques

Hôtels, Particuliers, Eglises, Electriciens FRANCE MICHEL, 53 bis, rue de Flandre

MORDANTE DOULEUR DU RHUMATISME

— mais, cet hiver, SLOAN est là !

Cet hiver, les rhumatisants retrouvent avec joie leur Sloan pour calmer leurs douleurs. Sur vos articulations raidies, sur vos muscles douloureux, déposez du Liniment Sloan avec les doigts, sans frictionner. Le liniment pénètre de lui-même. D'ordinaire, un grand soulagement suit déjà la première application. Ne vous résignez plus à souffrir puisque maintenant votre pharmacien a du Sloan. Même efficacité contre Lumbago, Sciatique, Goutte, Torticolis, Rhumes de poitrine et douleurs musculaires. Ttes phies. *Visa* 399-P-17.886

1 2 3 4 5 6 A B C D

JANE SYLVAIN

LE COUTURIER de la JEUNESSE

présentera sa collection le 10 février, à 10 h. 30

45, rue Pierre-Charron

et jours suivants, à 15 heures

1, rue d'Alger.

EPIDEMIE DE GRIPPE

La Sté TIMOR met à la disposition des administrations, collectivités, grandes sociétés, son service de démonstration de désinfection par les appareils aérosols PHAGOS.

Evitez les défections parmi votre personnel en désinfectant vos locaux avec un bactéricide aérosol sérieux, efficace, d'odeur agréable, inoffensif pour l'organisme humain.

Demandez tous renseignements pour démonstration gratuite à TIMOR, 4, rue de Ponthieu, Paris. Tél. ELY. 94-47.

LE PÈRE LA SOURIS A ÉTÉ ÉLU ROI DES CAMELOTS 1949...

...Pour avoir su très habilement démontrer la supériorité de l'article qu'il présentait et convaincu le public de son emploi indispensable.

Il s'agissait, en effet, de la couverture chauffante électrique « TENTATION » qui sera demain dans votre lit pour assurer votre confort et votre santé toute votre vie.

Exigez « TENTATION » chez tous nos agents ou à défaut, 282, boulevard Voltaire PARIS (XIe). Tél. DID. 01-14. Documentation sur demande.

BUREAU DOCUMENTATION

Besoin urgent de plusieurs

MACHINES A ECRIRE

(Intermédiaire s'abstenir)

Ecrire à Paris-presse N° 190-B

Visite à domicile

JEAN GIRAUDOUX
renaît demain sur les ondes

A l'occasion du 5e anniversaire de sa mort, la Radio donnera une grande première posthume

105 MINUTES D'INÉDITS

présentée par ses meilleurs amis et ses interprètes les plus fidèles

par André BEUCLER

CINQ années déjà nous séparent de Jean Giraudoux, et le voilà qui s'établit plus solidement chaque jour dans ce qu'il appelait notre vraie histoire, celle de notre esprit et de notre langue, celle dont tout survit, celle du « destin français tel que ses poètes, ses écrivains et ses philosophes l'ont formé », et dont il fut plus que tout autre un citoyen élu. Demain, car on n'est jamais bon juge de son époque, et les vivants y veulent, d'ailleurs à bon droit, toute la lumière et tous les honneurs — demain, on parlera familièrement de Giraudoux dans les manuels à l'usage des classes, comme de Montaigne, de Racine ou de Gérard de Nerval. Aucune ligne de son œuvre ne passera inaperçue, car tout ce qu'il écrivit, une fois que le talent aura cessé d'éblouir, apparaîtra simplement honnête et digne, disons classique. Le « Giraudoux » est ce qu'il y a de plus éloigné de la littérature de mode, de combat ou de surprise. On s'y est trompé ; on verra bien que cela dure, comme du Mozart.

Et depuis cinq années, Giraudoux manque follement à ceux qui l'admirent autant qu'à ceux qui l'applaudissaient, aux camarades envoûtés de toutes les heures du jour, comme au public le plus vaste, le plus fidèle et le plus pertinent qui soit : celui du théâtre. Pourtant, le chagrin s'arrange moins bien et moins vite du temps que la gloire : ceux qu'il a quittés ne le quittent pas et le tiennent pour présent. Cinq années, à la fin du mois, une plaque sera posée quai d'Orsay, sur la maison où il mourut fin janvier 1944, alors que nous étions si près de revivre avec lui, avec ce qu'il nous aurait donné, avec ce qu'il brûlait d'écrire.

Or nous devancerons la cérémonie officielle. Demain, dimanche 9 janvier, les amis de Giraudoux se réuniront autour du micro de la chaîne nationale pour s'entretenir un peu avec lui et lui donner beaucoup la parole, pour évoquer cet ami incomparable, que chacun connaissait sous un différent visage, tant il avait le souci d'être un miroir d'amitié qui rendait l'amitié plus belle et plus gaie. Ils feront entendre des fragments inédits de son théâtre, de ses *Souvenirs* et d'un dernier roman inachevé que Suzanne et Jean-Pierre Giraudoux ont offert, comme une ultime et discrète surprise aux « giraudiens » les plus au fait de son œuvre.

C'est M. André François-Poncet, ambassadeur de France et normalien d'une promotion célèbre, qui présente cette émission d'une heure trois quarts, dont la mise en ondes a été assurée par Albert Riera, avec le soin pieux d'un homme chargé de faire renaître la voix d'une autre homme devenu grand. Et tandis que l'on répète *Ondine* à l'Athénée, Louis Jouvet et sa compagnie, Valentine Tessier, René Deviliers, Jeanine Crispin, Paula Régier, Séverine, Pierre Renoir et Lucien Nat joueront pour la première fois des scènes originales et des variantes de *Siegfried* d'*Amphitryon*, de *Judith*, d'*Electre*, de *Sodome et Gomorrhe*, et enfin *La Folle de Chaillot*, dont Monique Mélinand reprendra le fameux monologue de la fin du premier acte et le complétera par le fragment qui ne fut point représenté.

Il s'agit, comme on voit, d'une vraie première dont les éléments si variés sont les fleurs, non pas suprêmes, mais nouvelles, d'une œuvre pour toujours vivante ; elle rappellera dans cet instantané radiophonique une production de vingt ans, fidèle à sa noblesse ; elle comblera tous ceux qui, depuis la générale fameuse de *Siegfried*, en 1928, ont suivi Giraudoux parce qu'il apportait enfin un style et qu'il rendait le théâtre suprêmement respectable.

A ce choix de morceaux dramatiques s'ajouteront des souvenirs familiers, ceux de Jean Cocteau et d'Henri Sauguet, avec leur vision propre, leurs sentiments, ceux de Pierre Lestringuez, accompagné du chien Puck, le caniche qui fut le compagnon le plus constant des dernières années de Giraudoux, qui était de toutes les flâneries at assistait aux jeux de son maître. A cette occasion, Lestringuez ne manquera pas de rappeler que, pour l'auteur de *La Guerre de Troie n'aura pas lieu*, le résultat produit par le plus stupide des jeux de hasard, fût-il une simple machine à sous, était, sur le plan de l'improbabilité, aussi péremptoire que celui de n'importe quelle conférence internationale. Enfin Louis Ducreux et Denise Benoit interpréteront la chanson de *Tessa*, qui est comme le prélude à la mort de Giraudoux. Magnifique occasion pour les songes de retrouver leur objet.

Giraudoux avec Jouvet pendant les répétitions d' « Electre ».

Une page des souvenirs (encore inconnus) de Jean Giraudoux

VISITE A JULES RENARD

A LA DATE du 10 décembre 1909, Jules Renard note dans son journal : « Diner Goncourt. On ne vote pas pour Giraudoux, parce qu'on ne veut pas voter pour Jules Renard... »

A quelques jours de là, invité par l'auteur de Poil de Carotte, *Jean Giraudoux se rend chez lui. Plus tard, beaucoup plus tard, il relatera cette visite dans ses* Souvenirs *(encore inédits), dont Mme Giraudoux et M. Jean-Pierre Giraudoux ont bien voulu nous communiquer cette page. C'est un portrait.*

JULES RENARD m'a fait dire qu'il serait content de me voir, chez lui, rue du Rocher. C'est dimanche. Il fait très beau. Le bonheur de l'hiver éclate même sur la gare Saint-Lazare. Mais je suis mal tombé dans ma visite. Jules Renard a quelque contrariété ; il me parle distraitement. Je m'excuse, je dis que je reviendrai un autre jour.

— Quel jour ?

— Un jour où vous serez moins occupé.

— Je ne suis pas occupé. Je suis malheureux. Non, tout le monde va bien chez moi. Ma femme m'aime, mes enfants sont étonnants. Mes amis sont dévoués. Ma pièce a du succès. Mes livres se vendent. Le chien de ma concierge aussi m'adore. La famille, l'amitié, le travail, tout me réussit. Mais je suis malheureux. Non. Je vais bien. Je vous remercie. J'aime déjeuner, dîner, souper. Le printemps me plaît, et l'été, et l'automne, et l'hiver. Aucun agrément du monde ne me reste caché. Dans les musées, je goûte les chefs-d'œuvres au centuple. Mais je suis malheureux. J'ai tout ce qu'il faut pour parer au malheur, on m'a doué d'ironie, de méchanceté, de style. Et je pare chaque attaque particulière merveilleusement, j'ai paré la solitude avec une femme, un fils et une fille, l'incompréhension avec M..., Tristan Bernard et Suzanne Després. Mais je suis malheureux. Il n'y a pas de remède. Pour que j'en arrive à vous dire à brûle-pourpoint combien je le suis, à vous que je ne connaissais pas voilà dix minutes, c'est qu'il n'y a pas de remède. En tout cas cela me soulage de n'avoir pas à jouer l'homme comblé et satisfait avec vous. Une minute où je ne suis pas souriant, reconnaissant et amical, où je suis déchargé de tous ces fardeaux de l'homme heureux que je porte à tort, je ne l'ai pas si souvent. Je vous remercie donc d'être cet inconnu, et, comme vous ne reviendrez jamais me voir, je ne suis pas fâché que quelqu'un considère qu'en me voyant il a vu le malheur même.

Les philatélistes belges se plaignent de la surproduction de timbres

Les philatélistes belges se plaignent. La mariée est trop belle. Il y a trop de timbres.

Ils viennent de présenter leurs doléances au gouvernement. Le gouvernement a promis de limiter à deux par an les émissions spéciales de timbres poste avec surtaxe.

En attendant, les philatélistes, réunis en congrès à Anvers, ont mis à l'index les timbres des séries Bovesse, Damien et Vandervelde, surchargés « Poste aérienne-Luchtpost ». Les collectionneurs sont invités à les bannir de leurs albums.

Six mille centenaires en Grande-Bretagne

Le Dr Ernest, président du club des centenaires britanniques, n'a que 77 ans. Mais il compte fermement devenir bi-centenaire.

— Rien n'empêche, dit-il, un être humain de dépasser le cap des 150 et même des 200 ans.

Le club compte six mille centenaires, dont un millier d'hommes seulement.

— Les hommes, explique le Dr Ernest, préfèrent en général une vie courte et joyeuse. C'est pourquoi les femmes vivent plus vieilles.

LEOPOLD III VA RETROUVER SA FEMME A CANNES

LAUSANNE, 8 janvier. — Arrivé il y a quelques jours seulement, à Prégny, sa résidence en Suisse, le roi des Belges Léopold III, repartira aujourd'hui pour Cannes où il rejoindra son épouse, la princesse Rethy.

MEFIEZ-VOUS DES « TROUBADOURS »

L'A.N.A.M. (traduisez Association Nationale d'Aide aux Malades), 62, rue Saint-Joseph, prévient les « habitants de Paris » que ses représentants passeront à leur domicile pour y recueillir des souscriptions à la revue *Troubadour*, qu'elle édite.

Aux âmes charitables qui seraient tentées de leur réserver bon accueil, nous signalons que l'A. N. A. M. n'existe pas, la revue *Troubadour* non plus, que la rue Saint-Joseph n'a pas soixante-deux numéros, et qu'il y a tout lieu de penser que ces quêteurs sont d'habiles escrocs.

radio

Vous pourrez écouter samedi...

PROGRAMME NATIONAL

MUSIQUE : 17 h. 15, Musique de chambre ; 19 h. 20, Musique variée ; 23 h., Soliste.

VARIETES : 18 h. 30, Ici New-York ; 19 h., Ainsi va le monde ; 22 h. 30, L'art et la vie.

THEATRE : 20 h. 30, « La Dame de Shanghaï », d'Orson Welles.

PROGRAMME PARISIEN

VARIETES : 18 h. 40, Gens qui rient ; 19 h. 3, A bâtons rompus ; 20 h. 5, L'Exposition de 1900, par Jacques Charles ; 20 h. 35, La ronde des ondes ; 22 h. 10, Cabaret dansant.

...et dimanche

PROGRAMME NATIONAL

MUSIQUE : 17 h. 50, Concerts Lamoureux ; 23 h. Musique de chambre : Saint-Saëns.

EMISSIONS RELIGIEUSES : 8 heures 30, Service protestant ; 10 h., Grand-messe.

VARIETES : 7 h. 30, Flânerie du dimanche ; 11 h., Plaisir de la musique ; 12 h., Voyage sans départ ; 19 h. 35, Tour du monde autour d'une table ; 20 h. 30, Sélection.

THEATRE : 13 h. 15, « Le Secret des Dieux », comédie de Léopold Marchand ; 15 h. 40, « Malvina », opérette de Reynaldo Hahn ; 17 h. 15, « Les Monstres sacrés » ; 21 h., « Une leçon », d'André Brunot ; 21 h. 20, Hommage à Giraudoux : extraits de pièces.

PROGRAMME PARISIEN

MUSIQUE : 12 h., Jacques Hélian et son orchestre ; 14 h. 30, Bernard Hilda et son orchestre ; 18 h., Thé dansant ; 21 h. 45, Jazz symphonique ; 22 h. 32, Le Club de l'accordéon.

VARIETES : 8 h. 5, Matines ; 8 h. 50, Souvenirs et chansons ; 9 h. 17, Le disque des auditeurs ; 10 h., Touring-Club de France ; 10 h. 35, Voulez-vous bien ne plus dormir ; 11 h., Le Parti d'en rire ; 11 h. 30, Le Magazine de la Radio ; 12 h. 50, Le Grenier de Montmartre ; 13 h. 25, La Kermesse aux chansons ; 15 h., La Règle du jeu ; 15 h. 33, Sports et musique ; 18 h. 30, Ici New-York ; 19 h. 16, Comme le temps passe ; 20 h. 5, Yves Montand ; 20 h. 35, Changement de décors, avec Jean Nohain.

CIRQUE D'HIVER
BOUGLIONE
présente son NOUVEAU PROGRAMME
Les 2 plus sensationnelles attractions d'Amérique qui ont traversé l'Atlantique pour vous émerveiller
(en exclusivité pour la France)
LES REVERHO et LES IDALYS
Les 2 plus grandes troupes de clowns
Les fauves, les éléphants la cavalerie
Un programme comme jamais vous n'en avez encore vu
DIMANCHE 2 mat., 14 h., 17 h.
Jeudi, samedi, mat. à 15 heures
TOUS LES SOIRS à 20 h. 45
SALLE CHAUFFEE

MIDI MINUIT
14-16 Boulevard Poissonnière

LE SOLEIL SE LEVERA ENCORE
U.F.P. 11 Bd de Strasbourg

AU CÉSAR
SONJA HENIE dans fleur d'hiver (WINTERTIME) V.O.
2e

CINÉCRAN-CAUMARTIN
METIER DE FOUS

(A PARTIR DU 10 JANV. AUX PORTIQUES)
Paramount
ELDORADO
LE RITZ
LES PORTIQUES

dans
TROIS garçons, UNE fille
D'APRÈS LA PIÈCE DE ROGER FERDINAND
UN FILM DE MAURICE LABRO
AVEC MAURICE FAVIÈRES NELLY WICK LUCE FABIOLE
ET FRANÇOIS-PATRICE
PRODUCTION FILMS F.A.G. DISTRIBUÉE PAR CINÉ-SÉLECTION

MOGADOR
L'ATMOSPHÈRE ENSOLEILLÉE DE L'ESPAGNE LES FASTES FRANÇAIS DU SECOND EMPIRE
VIOLETTES IMPÉRIALES

FERNAND GRAVEY
souffrant qui n'a pu jouer ces derniers jours fait sa rentrée dans la triomphale
PETITE HUTTE
ce soir
aux NOUVEAUTÉS

NAPOLEON PARISIANA

TERRIFIANT INATTENDU !
L'HOMME AUX LUNETTES D'ÉCAILLE
Claudette COLBERT
Robert CUMMINGS
Don AMECHE
UNITED ARTISTS

MEDRANO
"Le cirque de Paris"
DEBUTS AUJOURD'HUI 15, 21 h
Pour la première fois sur la piste
LA COMPAGNIE GRENIER-HUSSENOT
dans une nouvelle pantomime LA
NOCE en FOLIE !
...1/2 heure de folle gaité
ET POUR LA 1re FOIS EN FRANCE
LES 5 KARPIS
OLGA, VERA and LEON
avec
LES FRATELLINI et YVES de la COUR
LOC. 11 à 19 h.
TRU. 23-78

OLYMPIA
THÉATRE JACQUES HAIK
LORD BYRON
2e semaine
UNE FEMME VOLCAN !
Nulle mieux que Betty Hutton, cette pile atomique de chair, cette femme possédée par on ne sait quel démon volcanique, ne pouvait faire revivre l'héroïne de nos rêves les plus fous. Elle y réussit de façon sensationnelle !
FRANC-TIREUR
BETTY HUTTON
renouvelle les exploits de
PEARL WHITE
finoublable créatrice des MYSTERES DE NEW-YORK
en TECHNICOLOR

PALACE
EN 1re EXCLUSIVITÉ
EN SÉPIACOLOR

LE JUSTICIER DE LA SIERRA
avec ROD CAMERON
LE WESTERN le plus formidable que vous avez jamais vu
Mise en Scène de KING VIDOR

Paris-presse-l'intransigeant (a)

Les nouvelles lettres de Françoise

Pour être à la page

voici les potins qu'il faut connaître cette semaine

par Françoise GIROUD

NATURELLEMENT, je l'ai ! D'abord, par horreur de me faire remarquer (Oh ! inutile de crâner, si vous ne l'avez pas, vous l'aurez.)

Le plus agaçant c'est qu'il est impossible d'attirer la compassion. Vous pouvez tousser à fendre l'âme et dire : « J'ai 39°5... » On vous répond :

— Eh ! bien quoi, vous avez la grippe, c'est tout. »

Exaspérant.

Enfin, éternuons et n'en parlons plus.

Voici d'abord ce qu'il faut savoir cette semaine quand on veut avoir l'air d'être au courant :

— Louis Jouvet fêtera la semaine prochaine le vingt-cinquième anniversaire de *Knock* en donnant une représentation pour le corps médical. Puis il reprendra *Ondine* et commencera les répétitions du *Tartufe* de Molière.

●

— Jean-Pierre Giraudoux, fils de Jean, a écrit une pièce, *L'Ecole des hommes*. Il a écrit aussi une lettre très désagréable à François Périer, parce que celui-ci tardait trop à son gré à monter ladite pièce.

François Périer, indulgent, a répondu gentiment à l'auteur : « Vous êtes inconscient. »

Alors J.-P. Giraudoux a décidé, pour passer le temps, d'écrire un roman qui vient d'être édité. Le titre : *Pas assez de silence*.

On ne sait pas si ce reproche s'adresse aux autres, ou à lui-même.

L'œuvre de son père, *La Folle de Chaillot*, est jouée en ce moment à Broadway, littéralement envahi par les pièces françaises. *La Folle* a été accueillie avec beaucoup de chaleur par les critiques américains, qui sont très durs pour *Les Mains sales*, et très amusés par *N'écoutez pas, mesdames*, de Sacha Guitry.

On attend avec curiosité *Auprès de ma blonde*, la pièce d'Achard, qui s'appellera là-bas *Parlez-moi d'amour*.

●

A propos d'amour, du côté de Rita Hayworth et d'Ali Khan, ça s'arrange très bien.

●

La princesse Ali Khan (39 ans) se trouvait à Murren, en Suisse, avec ses deux fils, Amine (10 ans) et Karim (11 ans) quand elle a appris que son mari (38 ans) arrivait avec Rita (30 ans), Rebecca (4 ans), trente-deux valises et une boîte d'ice-cream.

Comme c'est une dame très bien élevée (elle est la sœur de lord Cherston) elle est partie poliment, histoire de ne pas se trouver nez à nez dans les couloirs du Palace-Hôtel.

Mais elle a laissé ses fils. Ils ont trouvé la nouvelle femme de papa très jolie et Rebecca tout à fait sympathique. Elle n'avait jamais vu de neige... Ils lui apprennent à se tenir dessus.

Rita a pris sa première leçon de ski avec un professeur très célèbre, Fritz Steger.

Après quarante et un films qui ont fait d'elle « La déesse de l'amour », comme l'appellent en toute simplicité les Américains, Rita Hayworth renoncera-t-elle à sa carrière et aux 125.000 francs hebdomadaires que lui verse la Columbia, pour l'amour d'Ali Khan.

Le 15 janvier, elle doit être à Hollywood, prête à travailler, ou verser à sa firme un dédit de vingt millions de francs environ.

Remarquez que pour Ali Khan ce dédit sera beaucoup moins difficile à payer le 15 janvier, que pour vous et moi l'augmentation de notre loyer.

■

L'amour a fait d'autres ravages. Louis B. Mayer (Metro Goldwyn et lui), l'homme le mieux payé des Etats-Unis, vient de rompre un mariage vieux de quarante-deux ans pour épouser une jeune veuve inconnue, Mrs Lorena Danker.

« Comment a-t-elle fait ? » se sont demandées toutes les stars (lettes ou pas), qui n'en dorment plus.

Un Français, Jean Marsac (rien de commun avec le chansonnier du même nom), a justement essayé de leur expliquer.

Dans une boîte de Hollywood, il a organisé des représentations où, à l'aide d'une scie musicale et d'une jeune personne dévêtue d'un ppium, il donnait fort sérieusement aux Américains attentifs des leçons d'amour à la française.

Au bout de huit jours, la police est intervenue et M. Marsac a été prié d'aller jouer de la scie ailleurs.

Pourquoi se servait-il d'une scie ? J'allais justement vous le demander. Sacré Français ! Ils en connaissent des trucs !

●

Soyons sérieux ! On a annoncé, cette semaine, trois découvertes intéressantes à des titres divers.

En Angleterre, l'antrycide. C'est la première drogue qui combat efficacement la maladie du sommeil chez les animaux.

On prévoit que d'immenses contrées désolées des colonies anglaises d'Afrique vont être, grâce à ce remède, transformées en de vastes fermes prospères.

Les bœufs argentins vont avoir de sérieux concurrents de ce côté-là.

En Amérique, le savant docteur Joseph Rhine, qui jouit d'une grande réputation, prétend pouvoir prouver scientifiquement l'existence de l'âme, ou du moins d'une énergie mystérieuse qui continue à rayonner après la mort.

A Paris, des petits malins ont découvert le moyen de gagner de jolies sommes en raflant, mardi, tous les jetons de téléphone disponibles. Ils les ont tachetés 10 francs. Mercredi, les mêmes jetons valaient 12 francs.

Les Anglais ont décerné à Pierre Fresnay le titre de « Meilleur acteur du monde pour 1948 ».

Ce titre s'accompagne d'un prix de 1.000 livres (plus d'un million de francs) que lui vaut son interprétation de « Monsieur Vincent ».

Edwige Feuillère a failli remporter le prix de la meilleure actrice, avec son interprétation de « L'Idiot », mais, au dernier moment, une jeune Américaine peu connue en France, Jane Wyman, lui a enlevé ses chances.

Le prix du meilleur film de l'année s'est disputé entre « The Fallen Idol » et « Scott of the Antartic » (films anglais), « Appelez Nord 777 » (américain), « Quatre pas dans les nuages » (italien), « Le Diable au Corps » et « L'Idiot ».

C'est le premier, interprété d'ailleurs par Michèle Morgan, qui a triomphé.

Dans quelques semaines, on décernera, ici, le Grand Prix du Cinéma Français. Nos procédés sont, hélas ! un peu différents. Le jury qui est appelé à donner son appréciation, et dans lequel interviennent théoriquement d'éminents critiques et techniciens du cinéma, a reçu avant une sélection de films déjà faite.

Faite par qui ? Faite comment ? Mal faite en tout cas puisque des films tels que « Aux Yeux du Souvenir » et « Les Casse-Pieds » n'y figurent pas, tandis qu'on y trouve... Mais ne soyons pas méchants. Pas encore.

Le résultat de cette sélection arbitraire a été immédiat : journalistes et techniciens ont refusé de participer aux opérations du jury. Peut-être était-ce ce que l'on souhaitait ?

Le Grand Prix du Cinéma Français a été créé, il y a plusieurs années, par une société privée : la Société d'Encouragement à l'Art et à l'Industrie.

C'est bien gentil de sa part, et elle a bien le droit de décerner des prix, si ça l'amuse, aux films qu'il lui convient d'encourager.

Mais quand ce prix s'appelle « Le Grand Prix du Cinéma Français », ce qui, aux yeux du public, lui donne un caractère de distinction officielle et entraîne généralement 30 0/0 de recettes supplémentaires, on aimerait être sûr qu'il sera décerné avec tout le soin et toute l'impartialité souhaitables.

MAYOL TRIOMPHE de la GRANDE REVUE avec LES MAYOL'S PIN UP GIRLS — SES NOUVEAUX TABLEAUX — Tous les jours sf mercredi 15 h. et 21 h.

BOBINO - 350e représentation de « 4 JOURS A PARIS »
Tous les soirs à 21 h. - Matinée lundi 15 h., Dimanche 14 h. 30, 17 h. 30

EUROPEEN - ALIBERT dans VOICI MARSEILLE 6 derniers jours
Tous les soirs 21 h. - Matinée Samedi et Lundi 15 h.

THEATRE DE L'ETOILE
L'opérette la plus comique de Paris avec
FERNANDEL dans IGNACE
La Presse est unanime !...
L'AURORE. — Allons, inutile d'aller chercher plus loin le plus grand succès théâtral de la saison d'hiver. Nous le tenons avec Ignace. D. P
PARIS-PRESSE. — Voici un spectacle qui ravira les amateurs de bonne et saine gaieté... Pour eux, Ignace est le spectacle rêvé. Robert DANIEL.
FRANCE-SOIR. — Fernandel tout de finesse... y est à proprement parler incomparable. Marc BLANQUET.
COMBAT. — Comme tous nos voisins, j'ai ri franchement. Yves GIBEAU.
LE FIGARO. — Fernandel trouve là un des plus grands succès de sa carrière. A. WARNOD.
L'EPOQUE. — Vagues de rire à tous les étages du théâtre. J. des BARREAUX.
OPERA. — On n'a rien néplipé pour ce divertissement. Les decors sont lumineux... et la mise en scène est de Georgé. Elle est toujours animée, aisée et finement établie. Jean BARREYRE.
Sabine ANDRE - Jacqueline COMTE - Claude DALTYS
Irène HILDA - Roland LEONAR - Raoul MARCO - ORBAL
NOUVEAUX DECORS et COSTUMES de LUSKA

GAUMONT Palace REX
DAVID O. SELZNICK présente
JENNIFER JONES GREGORY PECK JOSEPH COTTEN
DUEL au Soleil
en Technicolor
Mise en Scène de KING VIDOR

SPECTACLES DE PARIS

THEATRES

Opéra, 20 h., La Valkyrie.
Opéra-Comique, 20 h. 15, Les Contes d'Hoffmann.
Comédie-Française (Salle Richelieu), 20 h. 45, Le Voyage de M. Perrichon.
Comédie-Française (Salle Luxembourg), 20 h. 45, Les Temps difficiles.
Alhambra, 20 h. 30, Le Chevalier Bayard
Ambassadeurs, 21 h., Nous irons à Valparaiso.
Ambigu, 21 h., On demande un ménage.
Antoine, 20 h. 45, Les Mains sales.
Atelier, 21 h., Le Revizor.
Athénée, 21 h., Dom Juan.
Bouffes-Parisiens, 21 h., Le Mari ne compte pas.
Capucines, 20 h. 45, La Folle Epoque.
Chapiteau, 21 h., Q.Q. pas dans le cirage.
Ch. de Rochefort, 21 h., Voyage à trois.
Châtelet, 20 h. 15, L'Auberge du Cheval-Blanc.
Comédie des Champs-Elysées, 21 h., Ardèle ou la Marguerite.
Coméd. Wagram, 21 h., Interdit au public
Daunou, 21 h., Ils ont vingt ans.
Edouard-VII, 21 h., Huis clos.
Etoile, 21 h., Ignace (Fernandel).
Gaîté-Lyrique, 20 h. 30, Grande-Duchesse
Gaîté-Montparnasse, 21 h., La fenêtre de Stéphanie.
Gramont, 21 h., Semaine anglaise.
Gd-Guignol, 20 h. 45, Le Rire de Rosalba
Gymnase, 20 h. 30, Rêves d'amour.
Hébertot, 21 h., Fils de personne.
Huchette, 21 h., La Fête noire.
Humour, 21 h., Spectacle Maxa.
La Bruyère, 21 h., Branquignol.
Madeleine, 21 h., Les Enfants d'Edouard.
Mathurins, 21 h., N'empêchez pas la musique.
Michel, 21 h., Le Secret des Dieux.
Michodière, 20 h. 45, Les œufs d'autruche
Mogador, 20 h. 30, Violettes impériales.
Monceau, 20 h. 45, Quand le chat n'est pas là.
Montp.-Bat'y, 21 h., Maya.
Noctambules, 21 h., Clara.
Nouveautés, 21 h., La Petite Hutte.
Œuvre, 21 h., Le Voleur d'enfants.
Palais-Royal, 20 h. 45, Une nuit chez vous, Madame.
Porte-Saint-Martin, 21 h., Un P'tit Mari en or.
Potinière, 21 h., Les verts galants.
Renaissance, 21 h., Prosper.
Saint-Georges, 21 h., Si je vis.
Sarah-Bernhardt, 21 h., Ces Dames aux chapeaux verts.
Studio Ch.-Elysées, 21 h., Danse de mort
Théâtre Champs-Elysées, 21 h., Carmen Amaya et sa Compagnie.
Th. de Paris, 20 h. 45, Katherine Dunham
Vieux-Colombier, 20 h. 45, Lucienne et le boucher.
Verlaine, 21 h., Maître après Dieu.

MUSIC-HALLS

A.B.C., 21 h., Lily Fayol.
Bobino, 21 h., Quatre jours à Paris.
Casino de Paris, 20 h. 30, Exciting Paris.
Central de la Chanson, 21 h., Robert Rocca
Européen, 21 h., Voici Marseille.
Folies-Bergère, 20 h. 15, C'est de la folie
Mayol, 21 h., Grande revue d'automne.
Tabarin, 21 h. 30, Ambiance.

CHANSONNIERS

Cab. Noctambules, 21 h., Fol de Chaillot.
Cav. Republiq., 21 h., Bons p. le serre-vis
Coqueu, 21 h., La Belle Manière.
Deux-Anes, 21 h., Les Mains propres.
Dix-Heures, 22 h., Rouge, Impair et manque.
Lune-Rousse, 21 h., J. Rigaux, R. Carlès, J. Marsac.
Trois-Baudets, 21 h. 30, Ça va, ça va pas.

CIRQUES

Cirque d'Hiver, 21 h., Les Ilons géants d'Afrique.
Medrano, 21 h., La Grande Quinzaine du Rire.

CINEMAS

FILMS FRANÇAIS

Agriculteurs, D'homme à hommes.
Apollo, Deux amours.
Artistic, Cité de l'Espérance.
Astor, La Belle Meunière.
Aubert-Palace, Les Parents terribles.
Cinévog, Souvenirs ne sont pas à vend.
Colisée, Les Parents terribles.
Eldorado, Trois garçons, une fille.
Empire, Deux amours.
Gaumont-Théâtre, Les Parents terribles.
Impérial, Bagarres.
La Royale, Les Casse-pieds.
Madeleine, La Belle Meunière.
Marignan, Aux yeux du souvenir
Marivaux, Aux yeux du souvenir.
Max-Linder, Deux amours.
Paramount, Trois garçons, une fille.
Paris, Les Casse-pieds.
Pereire, Femme sans passé.
Plaza, Deux amours.
Portiques, Trois garçons, une fille.
Ritz, Trois garçons et une fille.
Royal-Haussmann (Club), La Bataille.
Royal-Haussm. (Méliès), Les Casse-pieds.
Royal-Haussmann (Studio), Bataille de l'eau lourde.
Ursulines, Le Diable boiteux.

FILMS ETRANGERS DOUBLES

California, Les Voyages de Sullivan.
Ciné-Michodière, Bonne à tout faire.
Cinémonde, Ambre.
Dauphin Cadet, Démons de la liberté.
Demours, Boule de Feu.
Français, Narcisse noir.
Gaîté-Rochechouart, La Bête aux 5 doigts
Gaîté-Clichy, Changeons de sexe.
Gaumont-Palace, Duel dans le soleil.
Helder, Sept ans de malheur.
Images, Le Mangeur d'hommes.
Les Vedettes, Les Pillards de la ville fantôme
Lynx, Narcisse noir.
Midi-Minuit, Le Soleil se lèvera encore.
Moulin-Rouge, Frisson d'amour.
New-York, Changeons de sexe.
Olympia, Les Exploits de Pearl White
Pagode, L'Etrangère.
Palace, Le Justicier de la Sierra
Parisiana, L'homme aux lunettes d'écaille
Reflets, Le Mangeur d'hommes.
Rex, Duel dans le soleil.
Studio Rivoli, Boule de Feu.
Studio Universel, La Fée blanche.
Scala, Sept ans de malheur.
Vivienne, Sept ans de malheur.

FILMS ETRANGERS (vers. orig.)

Avenue, Crime passionnel.
Balzac, Sept ans de malheur.
Biarritz, Hamlet.
Bonaparte, Un fou s'en va-t-en guerre.
Broadway, Le Miracle de la 34e rue.
Caméo, Les Pirates de Monterey.
César, Fleur d'hiver.
Ciné-Opéra, Les Toréadors.
Ciné-Etoile, La Furie du désert.
Delambre, Le Mariage est une affaire privée.
Elysées-Cinéma, La Belle Esclave.
Ermitage, Narcisse noir.
Lord-Byron, Exploits de Pearl White
Marbeuf, L'Homme d'Octobre.
Monte-Carlo, Le Mangeur d'hommes
Napoléon, L'homme aux lunettes d'écaille
Normandie, Frisson d'amour.
Panthéon, Hellzapoppin.
Radio-Ciné Opéra, Mangeur d'hommes.
Régent-Caumartin, Yolanda et le voleur.
Studio Etoile, Le Procès.
Studio Parnasse, Correspondant 17.
Studio Raspail 216, Le Criminel.
Triomphe, Jalousie.

l'intran Sport partout... Sp Paris-presse Sport partout... Sp sigeant

VILLEMAIN moins heureux que CERDAN

Ah ! Si VILLEMAIN avait un peu de punch...

(De nos envoyés spéciaux permanents Robert BRÉ et Stève STEVENS)

(Suite de la première page.)

Villemain possède à peu près toutes les qualités nécessaires pour le métier qu'il a choisi. Sauf la principale, sans laquelle elles autres sont inopérantes : la puissance.

Dès le deuxième round, son adversaire, Belloise, avait compris que les coups du Français n'avaient aucune importance. Dès ce moment, la défaite de Villemain était consommée.

Je le regrette d'autant plus que j'étais persuadé que Villemain pourrait, au train, étouffer l'Américain. Mais je n'escomptais pas une telle inefficacité.

On m'assure que Villemain frappe tout de même plus fort généralement. C'est possible, mais je suis persuadé qu'à un homme qui frappe il reste toujours quelque chose, même s'il n'est pas dans sa meilleure forme. Le punch est ce qui part en dernier.

Villemain fut très courageux

Incapable d'étouffer Belloise au train, incapable de lui faire le moindre mal, je me demandais avec anxiété dès le quatrième round ce que le brave Villemain venait faire dans cette galère.

Le poulain de Bretonnel répondit fort galamment à cette question en faisant au bénéfice des Américains enthousiasmés une étonnante démonstration de courage et d'obstination devant la défaite inéluctable.

Vingt, trente fois, les droites et les gauches de Belloise s'abattirent en coups de trique sur la face de Villemain. Vingt, trente, cent fois, Villemain repartit de plus belle à la charge, bousculant parfois Belloise, et, vers la fin le trimbalant le long ds cordes aux quatre coins du ring.

Entendons-nous ; Belloise ne fut jamais réellement secoué, mais il serait plus juste de dire : étonné devant l'extraordinaire vitalité du Français. Et puis, un train pareil est bon quand on a 25 ans, mais Belloise en a 30 et cette cadence en fit un vainqueur plus essoufflé que le vaincu.

L'étonnante fortune de ce combat est que Belloise vainqueur, et Villemain vaincu, ne sont pas plus avancés. Leur compte en banque est arrondi, un point, c'est tout.

Robert adopté par les Américains

Ceci dit, Villemain a cependant gagné ses galons. Le public américain aime les gens courageux et si l'on peut nier à Villemain la puissance de frappe on ne peut pas lui disputer son courage.

— Villemain peut venir ici chaque fois qu'il le désirera, me disait Harry Markson, après la bataille. Il a fait un combat splendide malgré le handicap de ses blessures.

— Belloise peut s'estimer heureux que le Français ait été « coupé » si vite, sinon je me demande si le combat n'aurait pas eu une toute autre conclusion.

Il y a du vrai dans ce que dit Markson, Villemain fut certainement handicapé par ses blessures, mais il fut surtout handicapé par le punch et l'allonge de Belloise. Il en fit lui-même l'aveu en déclarant que, selon lui, Belloise pourrait battre Cerdan.

Ceci est une toute autre affaire. Il ne faut pas oublier en effet que Cerdan possède entre ses mains autre chose qu'une houpette de poudre de riz.

"J'espère rencontrer CERDAN"

affirme BELLOISE

NEW-YORK (par câble). — Après sa victoire, Stève Belloise débordait de joie.

« Je pense néanmoins, dit-il, que j'aurais pu gagner par K.-O. Je ne suis pas mécontent de ce succès, mais je reconnais que mon adversaire en a démoli bien d'autres. J'étais bien préparé et me trouvait dans une condition que je n'avais pas connu depuis longtemps. Le Français m'a cependant stupéfié par sa robustesse.

» J'espère maintenant que cette victoire me donnera le droit de rencontrer Marcel Cerdan pour le titre mondial. »

« Ce n'était pas le grand Villemain » estime Bretonnel, déçu

De son côté, Villemain, étendu sur la table de massage, se faisait poser des agrafes aux arcades sourcilières et à la pommette droite par le médecin officiel lorsque nous avons pu le joindre.

Bretonnel, son manager, est quelque peu abattu.

« Le match de Robert a été pour moi une déception.

» Certes, il a été terriblement gêné par ses blessures, mais ce n'était pas le Villemain qui battit Dauthuille et Charron.

Villemain, de son côté, avoue que jamais l'Américain ne l'a mis en difficulté et qu'il lui a fait moins mal que Eric Bonn.

36.000 dollars de recette et 12.000 spectateurs

NEW-YORK (par câble). — Harry Markson a lieu de se montrer satisfait. En effet, il y eut exactement une recette de 35.968 dollars versés par 11.863 spectateurs, qui se retirèrent emballés par le beau match que se livrèrent Belloise et Villemain.

SANDEYRON à "Paris-presse-l'intran"

L'organisateur irlandais Bob Gardiner et Pierre Gandon sont venus ce matin nous confirmer la signature du match Monaghan-Sandeyron pour le 5 avril, à Belfast. Voici réunis, au bar de « Paris-presse-l'intransigeant », de droite à gauche : Sandeyron, Bob Gardiner, Pierre Gandon et notre collaborateur C. W. Herring.

SANDEYRON-MONAGHAN pour le titre mondial est signé ! pour le 5 avril à BELFAST

Alors que tout paraissait perdu pour Maurice Sandeyron, qu'il semblait certain que Rinty Monaghan allait partir pour les lointaines îles Hawai mettre son titre de champion du monde des poids mouche en jeu contre Dado Marino, un câble de Belfast est venu, hier, nous redonner espoir.

Il m'était adressé et émanait de Bob Gardiner, le promoter de Belfast, organisateur, en mars dernier, du championnat du monde entre Monaghan et Jacky Patterson. Gardiner m'annonçait sa venue à Paris le jour même et me demandait de prendre rendez-vous pour lui avec Pierre Gandon.

Inutile de dire que le manager de Sandeyron était exact au rendez-vous, prêt à tous les sacrifices. Aussi les pourparlers ne traînèrent pas, car l'organisateur irlandais ayant affirmé avoir la signature de Mongahan, cela suffisait pour que Gandon accepte sans trop de difficulté les conditions imposées.

Et, ce matin, les contrats pour le championnat du monde ont été officiellement remis à M. Emile Gremeaux.

Devant un tel revirement d'une situation qui paraissait bien compromise, Gandon espère que le Palais des Sports rendra la liberté à Sandeyron concernant le combat que celui-ci devait disputer avec Luis Fernandez le 17 janvier.

C.-W. HERRING.

NICE, en Coupe réalise deux buts contre NANCY

Bonne assistance, malgré le temps pluvieux au Stade de Paris pour le match de coupe Nice-Nancy.

Après la minute de silence observée à la mémoire des footballeurs de Corps-Nuds, morts tragiquement l'autre dimanche, les Lorrains engagent et, tout aussitôt, obtiennent un coup franc et deux corners consécutifs, très bien donnés, par Deladerrière.

Les Niçois ont-ils en peur ? Toujours est-il qu'ils forcent l'allure Rossi descend tout le terrain, centre, et Rolland, qui s'est précipité, marque.

Il y a trois minutes que l'on joue. Nice, 1 ; Nancy, 0.

Gallard, quelques instants plus tard, tout seul devant Braun, manque d'aggraver la marque après que la défense niçoise eût été alertée sur une action de Deladerrière-Bronee. La défense lorraine paraît hésitante et peu à l'aise, si bien que, dans des circonstances à peu près identiques, Ben Tifour laisser passer l'occasion.

Le terrain est glissant. Ce sont les Méridionaux qui s'y adaptent le mieux. Leurs actions plus vives, plus soudées, constituent un danger constant pour Nancy où Soerensen, Bronee, Deladerrière se montrent les plus entreprenants.

Et sur deux tirs de Deladerrière, Favre doit s'estimer heureux d'arrêter « in extremis » sur la ligne de but. Mais les Niçois concervent la direction du jeu et, après avoir assailli le but lorrain pendant de longues minutes, réussissent, par Rossi, à rentrer un second but.

Nice, 2 ; Nancy, 0.

Poblome, touché, passe à l'aile et la mi-temps est sifflée après que Nancy ait manqué par deux fois d'un rien de réduire la marque.

A la mi-temps : Nice, 2 ; Nancy, 0.

Michel CAZEAU.

Corners

× Le bureau fédéral de la 3F a décidé de faire observer une minute de recueillement, demain, avant tous les matches qui se dérouleront en France. Cette minute de recueillement sera observée à la mémoire des dix-huit joueurs de l'U. S. de Corps-Nuds, victimes d'un accident tragique, au retour d'un match.

Mêlées

— Cazenave qui souffre d'un claquage, est incertain à l'aile du Racing qui doit rencontrer Bort sur son terrain.

Demain, au «Parc», contre le HAVRE :

Sans Bastien, Robin et Nagy Marseille serait très amoindri

MARSEILLE. — Le magnifique succès de l'O. M. sur le Racing, la façon dont il avait été obtenu, avaient rempli d'espoir tous les supporters du onze phocéen. Hélas ! au soir même de ce succès, ces supporters devaient apprendre que Pironti, fiévreux, devait s'aliter ; que Nagy, fatigué, demandait un repos de quinze jours, et, enfin, que Scotti se plaignait d'un coup reçu au genou.

Aujourd'hui, si Pironti est rétabli, si Scotti pense l'être, on doit déplorer l'absence certaine de Bastien, malade, et celle, éventuelle, de Robin et de Nagy. Le premier est malade et le deuxième souffre d'une éruption d'eczéma.

Douze joueurs, en tout cas, ont quitté Marseille : Liberati, Dahan, Salem, Scotti, Rodriguez, Pironti, Pujalte, Nagy, Robin, Bihel, Benedetti et Fontaine. Mais les jeunes Rossi et Kelly sont sur leurs gardes pour rallier Paris, dès ce matin, au cas où Scotti et Nagy se sentiraient incapables de tenir leur rôle. Rossi jouerait donc demi droit, tandis que Pujalte remplacerait Robin à l'intérieur. — T. TEMPESTI.

MARSEILLE

Dimanche, Parc des Princes, 14 h. 30

Liberati

Dahan Salem

Pujalte Rodriguez Scotti

Robin Benedetti

Nagy Bihel I Pironti

Stricane Brun Habera (ou Lacaze)

Dietrich (ou Parmeggiani) Beck

Bisson Bihel II Brandely (ou Dietrich)

Garcia Salembier

Ruminsky

ARBITRE : M. Boës.

LE HAVRE

RENUCCI et NOWIASZ vainqueurs à Genève

GENEVE. — Hier soir, à Genève, Renucci a battu l'Italien Fusaro aux points à l'issue des dix rounds prévus.

De son côté, G. Nowiasz mettait Menozzi k.-o. au troisième round d'un combat prévu en huit, tandis que Bouvet et le Suisse Cevey faisaient match nul en six reprises.

MENACE AGENAISE POUR LE P.U.C.

Les Etudiants joueront demain, à Charléty, le match de leur saison. Battus à l'aller, à Agen (6-5), les universitaires, avec une nouvelle défaite, seraient irrémédiablement éliminés.

Des deux côtés, la force réside en

P.U.C. — Poncet ; Becanne, Despesailles ou Lasserre, Jaubert, Savigny ; Joige (c.), Dajas ou Gaillard (m.) ; J. Colbert, Frémeaux, Cortada ou Moret ; Adami, Charpy ; Ballini, Cazeaux ou Tordet, P. Colbert.

AGEN. — Dupail ; Roumet, Bernardeau, Jo Carabignac, Rahic ; Fontanier (o.), Gommes (m.) ; Gomis, Brouste, Basquet ; Ferrasse, Groeq ; Artins, Clavé, Bézlat.

avant. Un exploit de Jorge peut rétablir la balance, mais le quinze de Basquet est une belle mécanique de championnat.

A Saint-Maur, le Red Star doit, grâce aux Fonvielle, Inza, Calmon, Boulay et Gonon, l'emporter sur Saint-Nazaire.

A Jean-Bouin, le *C. A. S. G.* qui revient en forme, paraît plus complet que le S. C. U. F., bien inconstant.

G. de FERRIER.

CERDAN avise la Fédération de son différend avec Roupp

Ce matin, Marcel Cerdan a rendu une visite de courtoisie à M. Emile Grémaux, le président de la Fédération Française de boxe, au siège de cette dernière. Il a avisé M. Grémaux qu'il lui avait fait parvenir une lettre recommandée, pour prendre position quant à sa séparation avec son manager. Cette lettre n'était pas encore parvenue à destination cet après-midi. D'ailleurs, son contenu ne sera divulgué qu'après que le Conseil de la Fédération en aura pris connaissance.

C.W. H.

Le pointage de 3 juges : BELLOISE, vainqueur

NEW-YORK (par câble). — La victoire de Belloise a été très nette et personne ne la conteste. Voici quel fut le pointage des trois juges :

LE JUGE BARNES. — Sept reprises pour Belloise, deux pour Villemain, une nulle.

LE JUGE AIDELLA. — Sept reprises pour Belloise, trois pour Villemain.

L'ARBITRE EDDIE THOMAS. — Six reprises pour Belloise, quatre pour Villemain.

CHAPE, plus heureux que VILLEMAIN gagne aux points devant MASCIARELLI

NEW-YORK (par câble). — Plus heureux que Villemain, Georges Chapé a fait de victorieux débuts à New-York en l'emportant nettement aux points devant l'Italo-Américain Tony Masciarelli.

Chapé reste en Amérique et livrera son prochain combat au Saint-Nicolas Arena de New-York contre un adversaire à désigner.

VILLEMAIN, blessé, ne pourra boxer FINCH à Londres

NEW-YORK (par câble). — *Après le combat, on a fait quatre points de suture à chacun des yeux de Robert Villemain et huit à la joue sous l'œil droit.*

George Kanter, qui représente les intérêts du boxeur français aux Etats-Unis, a déclaré que Villemain était obligé d'annuler le match qu'il devait disputer contre Albert Finch à Londres le 24 janvier, en raison de ses blessures.

Villemain va regagner Paris et s'y reposez pendant six semaines environ.

CERDAN : « VILLEMAIN n'a pas eu assez de temps pour "s'adapter" à Belloise! »

— Allo... Allo... Marcel Cerdan ?

— Oui...

— Vous connaissez le résultat du match Villemain-Belloise ?

— Oui... J'ai lu « Paris-presse-l'intransigeant » et, d'après le compte rendu, je crois que Robert a commis une erreur en rencontrant Belloise dix jours seulement après son arrivée en Amérique.

» *Il aurait fallu que Bretonnel et Villemain soient sur place au moins un mois avant le combat. N'oubliez pas que j'ai connu tout cela et que les « expériences » précédentes m'ont été salutaires.* »

— *Que pensez-vous de Belloise ?*

— *Villemain est un excellent boxeur, mais Belloise est coriace. Je ne l'ai jamais vu sur un ring. Toutefois, j'ai pu l'apprécier et je sais que c'est un homme qui frappe très fort.*

— *Croyez-vous que les blessures de Villemain soient dues à des coups de tête ?*

— *Non. Belloise mesure trois ou quatre centimètres de plus que Villemain et je ne crois pas que l'Américain se soit baissé au point que sa tête ait pu frapper le visage.*

» *Quoi qu'il en soit, cela me fait beaucoup de peine de voir que Robert soit battu. Une nouvelle victoire tricolore aurait fait le plus grand bien pour le standing des boxeurs français !* »

Fernand MERCIER.

« Bravo Villemain ! Car il n'a pas été battu sur sa propre valeur »

estime le président GREMAUX

Nous avons pu joindre le président Grémaux au siège de la F. F. B., afin de lui demander ses impressions sur le match Villemain-Belloise.

— *J'estime, nous déclara-t-il, que Villemain n'était pas au point pour disputer un combat de cette importance. C'est, en effet, une erreur d'affronter un champion, comme Belloise après plusieurs mois d'inactivité. De plus, il aurait dû rallier New-York un mois avant la rencontre, afin de s'acclimater.*

» *Robert Villemain battu aux points, c'est une chose que je ne parviens pas à concevoir. Or il fut battu, sans discussion. C'est pourquoi je suis persuadé que ses accidents (oreille et mâchoire), ajoutés à son inactivité trop longue, furent les principaux facteurs de sa défaite.*

» *Villemain, bravo, bravo, Robert, car tenir dix rounds devant Belloise n'est pas chose facile. Demandez voir à Abrams.* » — L. T.

Ce qu'ils en disent...

SANDEYRON Le champion d'Europe des poids mouche, qui a maintenant l'assurance de rencontrer Monaghan le 5 avril, à Belfast, pour le titre mondial, nous a déclaré :

— Je pensais, bien franchement, que « Robert » l'emporterait et c'est pourquoi ma surprise est grande. A mon avis, Villemain, qui resta longtemps sans boxer, a dû manquer de ring. Je souhaite cependant que les Américains lui donneront une nouvelle chance.

J. STOCK — Zut alors, s'écria le champion de France des poids moyens, moi qui pensait que Villemain battrait nettement Belloise !... Les Américains, tout de même, doivent être de drôles de « clients » !

CHARRON — Pauvre Robert ! J'espère qu'il ne sera pas trop affligé de sa défaite. Je suis sûr qu'il ne devait pas être en pleine forme, car il aurait battu le « puncheur » yankee. Enfin, il aura sûrement l'occasion de se rattraper. Quant à moi, si on me donnait le « petit » Belloise, je vous prie de croire que je vengerais mon « pote » Robert !

G. BENAIM Le matchmaker du boulevard de Grenelle, tout en déplorant la défaite de Villemain, nous déclara :

» Ainsi, je crois que la défaite de « Robert » est une bonne chose, car l'opinion publique commençait à considérer les pugilistes yankees comme des « tocquards » et nos boxeurs étaient enclins à les sous-estimer.

» NON, LE DIFFEREND QUI M'OPPOSE A ROUPP ACTUELLEMENT EST GRAVE, TRES GRAVE MEME.

» JE NE PEUX, POUR L'INSTANT, EN DONNER LES VERITABLES RAISONS, MAIS, SOYEZ ASSURES QUE JE LE FERAI UN JOUR.

» D'autre part, j'ai lu que Roupp voulait faire respecter son contrat. Croyez qu'après 11 ans de vie commune, jamais je n'aurais rompu avec lui — malgré nos mésententes alternatives — si la raison n'était pas impérieuse.

» MA DECISION, JE LE DECLARE, EST IRREVOCABLE ET SI LUCIEN ROUPP ME TRAINE DEVANT LES TRIBUNAUX, POUR RUPTURE DE CONTRAT, JE SUIS SUR DE GAGNER LE PROCES. »

Louis TOMASINI.

Le « divorce » est consommé

« Le cas est bien trop grave pour que je change d'avis »

nous déclare Marcel CERDAN

Si vous étiez venus, hier soir, vers 19 heures, à la Salle Lepesant, vous auriez trouvé ce dernier dirigeant, de la voix et du geste, la séance de culture physique de ses jeunes amateurs. Cependant, en y regardant mieux, vous auriez reconnu, parmi ces néophytes du noble art, le champion du monde des poids moyens.

En effet Marcel Cerdan a effectué, hier soir, son premier entraînement depuis son retour des U.S.A. Deux rounds de shadow, deux rounds de sac et Marcel, satisfait de son léger « training », passa sous la douche.

Tandis qu'il achevait de se vêtir, après avoir accusé 75 kilos sur la bascule, le « bombardier marocain » répondit à nos questions avec sa simplicité coutumière.

— Mon prochain départ pour New-York ? Dans le courant du mois de mars, car je ne livrerai mon futur combat qu'en avril. Mon adversaire n'est pas encore désigné, mais je crois qu'il est fort probable que ce sera Jack La Motta. En attendant, je vais m'entraîner régulièrement pour me maintenir en condition physique.

Après ces précisions sur son activité future, Cerdan en vint au sujet qui suscite, actuellement, de nombreux commentaires dans le monde sportif.

— Dans toute la presse, enchaîna Cerdan, il n'y a que des déclarations de Lucien Roupp. D'autre part, on chuchote et laisse entendre que Jo Longman est la cause de notre rupture. Je tiens à préciser que, tout au contraire, « Jo » s'est toujours ingénié à aplanir les nombreux différents qui m'opposèrent à Roupp. Chaque fois qu'il fut témoin de nos « accrochages », il parvenait à nous réconcilier.

» *Pour en arriver à des faits précis, Marcel déclare qu'il se trouve comme à ses débuts. Marcel semble oublier qu'en 1937 il ne possédait rien. Quren 1945, lors de sa démobilisation, sa situation n'était pas brillante, que vers la fin re 1948 il devenait propriétaire d'une brasserie de plusieurs millions. Qu'il est, de plus, possesseur de plusieurs autotobiles, dont une Dodge et une Pontiac neuve ; ce qui n'est pas, à ce que je sache, des signes de pauvreté. Je suis navré qu'après douze ans passés ensemble nous en arrivions à étaler publiquement des affaires qui devraient avoir un caractère strictement personnel.* »

— *Au Mans, Bernard Dodin a battu Bruneau aux points — mais succès discuté —, tandis que Aimé Lombard a eu raison de Molinier par jet de l'éponge au 8e round.*

"Marcel n'a pourtant pas à se plaindre de moi"

réplique Lucien ROUPP

A la suite de notre interview de Marcel Cerdan, nous avons pu joindre Lucien Roupp, qui nous a déclaré :

— *Marcel a fait des déclarations très graves en disant qu'il avait boxé pendant douze ans et que maintenant j'étais à l'abri du besoin. Je veux croire que, prononçant ces paroles, il a voulu exprimer que je ne souffrirai pas « matériellement » de notre séparation, car il sait très bien, comme bon nombre de gens le savent également, qu'avant de me lancer dans la boxe j'étais propriétaire d'un garage que j'ai vendu à cet effet et qui vaut actuellement douze à quinze millions ; ce qui laisse à penser que, même à nos débuts, je n'étais pas dans le besoin.*

» *Les événements me prouvent que j'ai eu tort de me défaire d'une tranquillité certaine pour aller au devant de la désillusion que j'éprouve aujourd'hui.*

CARRARA-GOUSSOT vers leur cinquième succès

Le Prix Aerts-Sérès, que le Vél' d'Hiv' nous offre demain, sur 3 heures, présente plusieurs particularités : rentrée des américains, début des nouvelles équipes : Coppi-Gillen, Sérès frères, Goudeau-Bouvard, Dousset-Guillier, Mignat-Redolfi ; une seule formation belge au départ : Bruneel-Dekuysscher, qui auront, tout comme Carrara-Goussot, le handicap d'avoir couru ce soir à Anvers.

Normanlement, Carrara-Goussot, déjà quatre fois victorieux à Grenelle, cet hiver, devraient remporter un nouveau succès, tant ils donnent l'impression d'être, actuellement, supérieurs à leurs rivaux. Mais s'ils étaient fatigués après les trois heures du Sportpalast d'Anvers, Goujon-R. Le Nizerhy nous semblent être les plus qualifiés pour vaincre. N'oublions pas non plus que Coppi-Gillen peuvent faire pencher la balance de leur côté, de même que Louviot-Pernac, Godeau-Bouvard, Mignat-Redolfi, Prat-Panier, Queugnet-Prévotal ou Sérès frères.

Il manquera encore un petit rien à Bareth-Reynès, Piel-Landrieux, Deleselluses-J. Le Nizerhy, Doré-Bothery, Girard-Le Boulch, Chapalte-Forlini, Rouchet-Garcia, à suivre de près Dousset-Guillier et Bergomi-Rigoni.

Le brassard amateurs entre Facoetti-Brownseys, le Critérium scolaire, la Médaille et une tentative de Blanchet contre le record des 2 km. 650 détenu par Oscar Egg complèteront le programme qui débutera à 14 heures.

René MELLIX.

Le corps de Depoorter exhumé et réautopsié

BRUXELLES. — Le juge d'instruction, chargé de l'enquête au sujet de la mort tragique de Richard Depoorter, a longuement interrogé M. Charles Smulders, président du comité sportif de la L. V. B., son fils et le pilote de la voiture, qui portait l'insigne de la L. V. B., M. Hansenne. Rappelons que M. Smulders père ne suivait pas le Tour de Suisse.

Ce matin le parquet de Bruxelles, accompagné du parquet de Bruges, s'est rendu au cimetière d'Ichtegem où il a fait procéder à l'exhumation du corps du coureur Depoorter.

Des médecins légistes des parquets de Bruxelles et de Bruges ont procédé conjointement à l'autopsie.

On se souviendra qu'il y a trois mois environ la famille avait fait procéder à une première autopsie qui avait décelé que le malheureux Depoorter n'était pas mort des suites d'une fracture du crâne.

Inutile de dire que cette affaire fait grand bruit dans les milieux sportifs belges.

P. BEVING.

BESSON a retrouvé le moral le RACING aussi

Le récent succès des hockeyeurs du Racing devant les « Rangers » d'Earls Court a redonné le moral aux joueurs parisiens. Hier, à l'entraînement, ces derniers étaient méconnaissables...

Certes les « Monarchs » de Wembley qui, ce soir, au Palais des Sports, seront leurs nouveaux adversaires, se sont déjà avérés supérieurs aux Rangers... dont ils triomphèrent, de justesse, à deux reprises différentes. Mais cela n'impressionne pas les joueurs parisiens... ; eux-mêmes, sur leur résultat de mercredi, se sont aperçus qu'ils pouvaient mieux faire encore

Besson avant retrouvé son moral... l'équipe elle-même s'est trouvée transformée... et l'on peut croire que les « Pingouins » ne resteront pas sur leur premier succès en championnat international.

Le programme de cette soirée sera complété par les exhibitions de la jeune Britannique Jill Linzee, dont le talent fut déjà apprécié à différentes reprises par le public parisien... En progrès, elle doit connaître un nouveau succès. — J. M. L.

Demandes d'emplois 75 fr

Retraité dem emploi petit salaire préf. bureau Ecr. *Paris-presse* 128

MODELISTE établirait collection modèles patrons ou toiles pour maison confect. ou couture. Ecrire Marie Corine, 32, r. Caulaincl.-Teil 17e

Dame 42 a. tr. agréable, étatique, cultiv. bien ch. emploi seul pour tenir intérieur ou gouvern. préfér. Ecrire « Paris-presse » N° 131.

Ménage ch.pl. concierge mén. préfér. A. C., 4, r. H.-Maist-12e.

Bon. couturière facult. journées ou façon. Ecr. « Paris-presse » 139.

Cél. b. prés. ta permis dem. emp. chauffeur. Ecr. *Paris-presse* 117.

Pers. 45 a. ch. pl. bonne à tt fre. Ecr. Connu, 30, av. H.-Martin-16e

Couple cuisinière-pâtissière valet-maître d'hôtel, cherche place Paris Côte d'Azur ou étranger. Ecrire à « PARIS-PRESSE » N° 127

Indiquer salaire, conditions.

JEUNE FILLE 18 ans demande place STENO-DACTYLO

WEINBERG, 85, av. du Maine-14e

J. fme 25 a. prés. bien ch. pl. ven. dame ou manutent. *Paris-presse* 92

H. 36 a. parlant français, anglais, espagnol cherche place intéressante ou bonne représentation Paris ou province. Ecrire : CUENDE, 27, rue Heurtault, AUBERVILLIERS.

Contrem. électr. sér. réf. H.T.B.T. marine cap. dir. entret. usine textile état install. nouv. cherche situat. stable. Ecr. *Paris-presse* 109

Chauff.-livreur disp. camionnette et carb. dem. emploi. ENT 11-68.

J. F. 24 ans ch. place Vendeuse ou caissière. Bon. présent. Sérieux préfér. Le Coq, 1, r. Lancret (16e)

Jeune Femme 30 ans, bonne présentation, notions anglais cherche place de Vendeuse. Références. Ecrire PARIS-PRESSE 111

CONTROL. MAG. Femme ch.emploi, s.m.ou écrit, class. tél. vente sér. préf. libre suite. Ecr. *Paris-presse* 113

J. Fille 28 ans un peu de dact., pas sténo, bac, un certif. lic. lettr. tr. cult. littér. b.fam. prés. et éduc. tr. exit. réflection, élocution, capable responsabilités ch. place stable rédactrice journal Secrétariat ou assistante. Références. Ecrire COMTANT 600.029, rue Vivienne, 17, Paris.

Dame 50 a. sér. ch. pl. bonne ou ménage pourr. midi, sér. réfé. libre février. répond tres lettres détaillé. Ecrire PARIS-PRESSE 112.

Dame dactylo aide-compt. ch. emploi jour ou 1/2 journ. Libre de suite Ecrire PARIS-PRESSE 114.

J. H. métreur ch. trav. moins appt pour loyers. Ecr. *Paris-presse* 115.

BELGIQUE Jeune Représentant act. expér. commer. dem. ts articles. Ecr. M. D., S., 30, rue Vaucanson (15e).

St-Dact. instr. exp. ch. emploi, nr un mois ou deux. Ecr. *Paris-presse* 38

Dame cinquant. hon. sér. ch. place au pair, aider commerce détail. Au. dr. 4, allée J. Guesde, Toulouse

J. Fil. 24 a. b. début. 6 mois emploi. ch. emploi dactylo aide-comptable. Ecr. *Paris-presse* 117.

Ch. p. apr. midi tr. bureau sténo-dactylo. Rue DELPAU, 1, rue G.-Péri, NOGENT-sur-Marne.

Sect. rédact. tr. exp. tr. b. instr. st. dact. factur. rap. libre apr.-midi comm. bien Ventes Vins Ale Gross. Ecrire PARIS-PRESSE 115.

Offres d'emplois 350 fr

◆ BUREAU ◆

BONNE STENO-DACTYLO

hab. 11e ou limitrophe de préfér. Ne pas se prés. Ecrire ou tél. INOFAX 3e, rue Croix-Faubin (11e)

Efficient secretary, fast english shorthand experienced american key-board typewriter, preferably french nationality, required by american firm Asbly in english stating age to Mr CAGNARD, 78, aven. Marceau will follow.

Sté Industr. ch. pr serv. administ. **STENO**-DACTYLO ayant bonnes notions secrétariat

Cantine. Se prés. matin samedi : Sté C.A.B., 41, Bd J. Jaurès, Clichy (N.)

Maison Transports dem. Dactylo calculant bien pour service exportations. Ecrire av. références V. Lycon, 9, r. Petits-Hôtels (10e)

Dem. Employé Banque H. 25 à 40 a. comm. actuelles d'intér. si pas pra tique march. Samedi rand. Ecr. av. réf. DUCHE, 12, pl. de la Bourse.

STENO-DACTYLO

très expérimentée pour emploi stable. Ecr. C.M.M., 48, r. Cambon.

SECRET. STENO-DACT. expér. av. référ. dem. par PHYSIOTECHNIE 47, rue St-André-des-Arts (6e).

On dem. Mécanogr. Eilot Fischer b. expér. référ. sér. Ets G. M. 14, r. Jul.-Dodu-10e. McCol. Fabien sf sam.

EMPLOYEE ECRITURES bte valeur formation comptable, compté, bonsion, vve expér. comptes représentants, fiches clientèle. Minimum 5 ans de pratique exigés. Certificats d'emploi. Place stable. Se présenter : Montres KODY 78, rue Turbigo, à PARIS.

ON DEMANDE

JEUNES COMPTABLES

Recherch. Jeunes gens gdes-comptables même débutants connaissant la comptabilité et munis d'un diplôme professionnel CAP ou équival. Bons appointements. Ecrire SETCO 7, rue Heyrien, ROMAINVILLE (Seine) et dérrière mentionner DELPAU.

Lab. prod. pharm. ch. secrét. sténo-dact. expér. sér. préfer. Base ou B.S. notions compt. exigées. Ecr. curric. et références : HINGLAIS, 30, rue Mirosnesnil, PARIS

Sténo-Dactylo Aide-Comptable expérimentée, libre de suite. Ne pas se présenter : Ecrire en indiquant références : Société Henri DU-MONT et Cie, 13-15, rue des Petites Ecuries, PARIS.

◆ COUT., MOD., CONF. ◆

Demand. bonne MODELISTE coût. fichets. Atelier Paris Ecrire à 55.990 CONTESSE Publicité 8, square Dordogne, Paris (17e) q. tr.

On dem. 1 Bonne 1re d'ATELIER faisant modèles. S'adr. Après-midi Maison ALIXE 10 rue d'Hauteville

On demande OUVRIERE AJOUREUSE. Lambert Cie, 68, rue Léon Frot, PARIS (11e).

◆ GENS DE MAISON ◆

Femme à tt faire non logée, 3 enf. SANDER, 1, r. W.-Rousseau, Lilas.

◆ INDUSTRIE ◆

SESAME, 28, r. Pouchet, dem. : ajusteurs et fraiseurs d'outillage moule métallic. Se prés. 2e esc. 2e g.

TÔKers P.3 ouvriers spécialisés sr presse ach. monter outils. Electronix, 85, av. Michel-Bizot (12e).

Demand. Outilleur P.3 SEFAMO, 129, Bd de la Liberté, Les Lilas, 9 à 11 14 à 16 sf samedi. Cantine

JAPY

DEMANDE

CHEF D'ATELIER

FONDERIE ALLIAGES LEGERS MOULAGE EN COQUILLE AU COURANT PART. MECANIQ et FONDERIE. Ecr. ou se présent. 141, av. Dr-Durand, ARCUEIL.

CHAUDRONNIERS O.S. CHAUDRONNIERS O.S. TOLIERS SOUDEURS A L'ARC Av. sociaux. Cantine. FACEL-COLOMBES, 132, bd Valmy, Colombes

Importante Sté Industrielle banlieue Nord recherche :

TRACEUR MECANIQUE

TRACEUR CHAUDRONNERIE

FORMEUR CHAUDRONNERIE

FORGERON OUTILLEUR

FRAISEUR équipe 4e nuit

Appoint. 1re zone, primes product. Cantine. Avantages sociaux. Ecrire av. curric. vit. N° 11.737 Publicité Sweerts, 36 ter, r. Tour-Auvergne-9e

CITROEN

EMBAUCHE DE SUITE

OUVRIERS et OUVRIERES SPECIALISES MACHINES MANŒUVRES SPECIALISES

Se présenter tous les jours, même le samedi, entre 8 heures et 11 heures, ou 13 heures et 16 heures : 78, rue Balard (15e) Métro BALARD, avec certificat, livret de famille. N° Assurances sociales, caisse de compensation.

Demand. monteur Mécanicien bien au courant montage pompes autoclaves et toute installation à vide très poussé. Ecrire (sans timbre pr réponse) avec prétentions et références à APPAREILLAGE ELECTRIQUE 87, r. Villiers-de-l'Isle-Adam, PARIS. - Ne pas visiter.

Soudeur Arc pour 15e. Se présent MINERVA 55 bd Levallois, Neuilly

Jointeur, 151 ter rue Haxo, Paris. TRACEUR en CHAUDRONNERIE

Dem RABOTEUR P.1. SCOM. 8, r. Gardinoux, Aubervilliers bus 65.

OUVRIERS **RESSORTIERS**

pour machines automat. à ressorts TERNARD, 8, r. du Chalet (10e).

SERR. dem. chef équipe traceur pr prof. chimp. Ecr. ou tél. pr r-v GIROD, 5, r. P.-Lelong-2e CEN. 70-78

CITROEN - CLICHY

EMBAUCHE DE SUITE

OUVRIERS ET MANŒUVRES SPECIALISES FONDERIE OUVRIERS ET MANŒUVRES SPECIALISES DE FORGE ET D'ESTAMPAGE

Se présenter tous les jours, même le Samedi, entre 8 h. et 11 h ou 13 h. et 16 h : 45, rue Madame-de-Sanzillon, à CLICHY, avec certificats livret de famille, numéro Assurances Sociales, Caisse de Compensation

GRANDE FONDERIE MECANISée cherche CONTREMAITRE PLAQUISTE très expérimenté, pour son atelier de plaques modèles métalliques. Adresser offres : Société Alsacienne de Constructions Mécaniques à MULHOUSE (Haut-Rhin).

CHAUDRONNIERS Alliages légers Se prés. av. référ. Lundi, 10, de 8 à 12 h. Centre Techn. Aluminium, 87, Bld de Grenelle, PARIS (15e)

Usine Mécanique 400 ts propres à COURBEVOIE ch. Chef Contrôleur Ecr. référ. et prétent. HERSANT 5, rue Bernard-Ingault, Asnières.

CONTROLEURS de fabrication O.S. 2 et P.1 pour Contrôle mécaniques variés. Travail de nuit au début (2 à 3 mois). Ecr. CHEF du Personnel Cie des MACHINES BULL, 92 bis avenue Gambetta, PARIS (20e).

◆ DIVERS ◆

Import. entrep. bâtim et T.P. dem. **J. HOMME** 16-17 ans présenté par parents et désir. faire carrière métreur. Ecr. ou voir M. TESSIER, 51, r. Rocher (8e).

Livreur excl. embal. hors référ. préf. permis Ogilvie, 47, r. Davids.

Cherche démarcheuses pr patron sr mes. Gd-conf. Paris et Banl. Ecr. M. Corine, 32, r. Guillaume-Tell-17e

On demande ouvriers et ouvrières pour bourrage matelas pelote, spécialistes seulement. S'adresser MANUFACTURE DU JAET, 8, rue Pastourelle, PARIS (3e).

On dem. bons mécaniciens électriciens autos. S'adr. 7, bd Bourdi Deroche, 2e, r. de Paris, Charenton

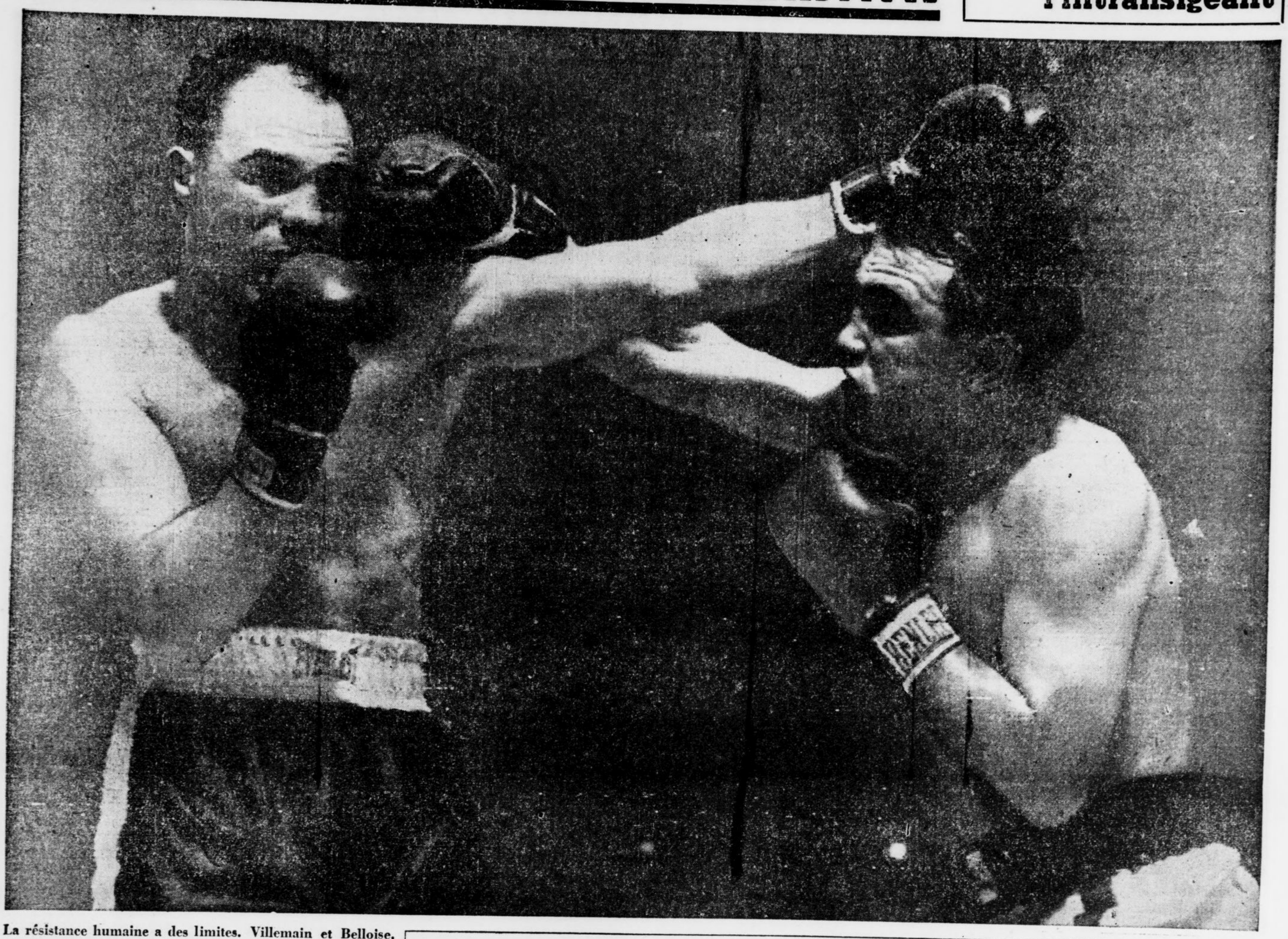
Cherche techniciens et travailleurs spécialisés dans la fabrication des appareils de radiologie. Ecr. 15, rue Bisson (20e).

Dem ancien ouvrier serrurier encore alerte pr tenir emploi magasinier fers et tôleries époque temps Ecrire av. référ. DRECQ, 7, rue Jacquemont (17e). Mo La Fourche.

SOFIM Serv. CE. 21, r. Madrid-8e rech. : 1) 2 ingénieurs ou agents techniq connaiss. mises en route des install

LE MARTYRE DE VILLEMAIN

Paris-presse l'intransigeant

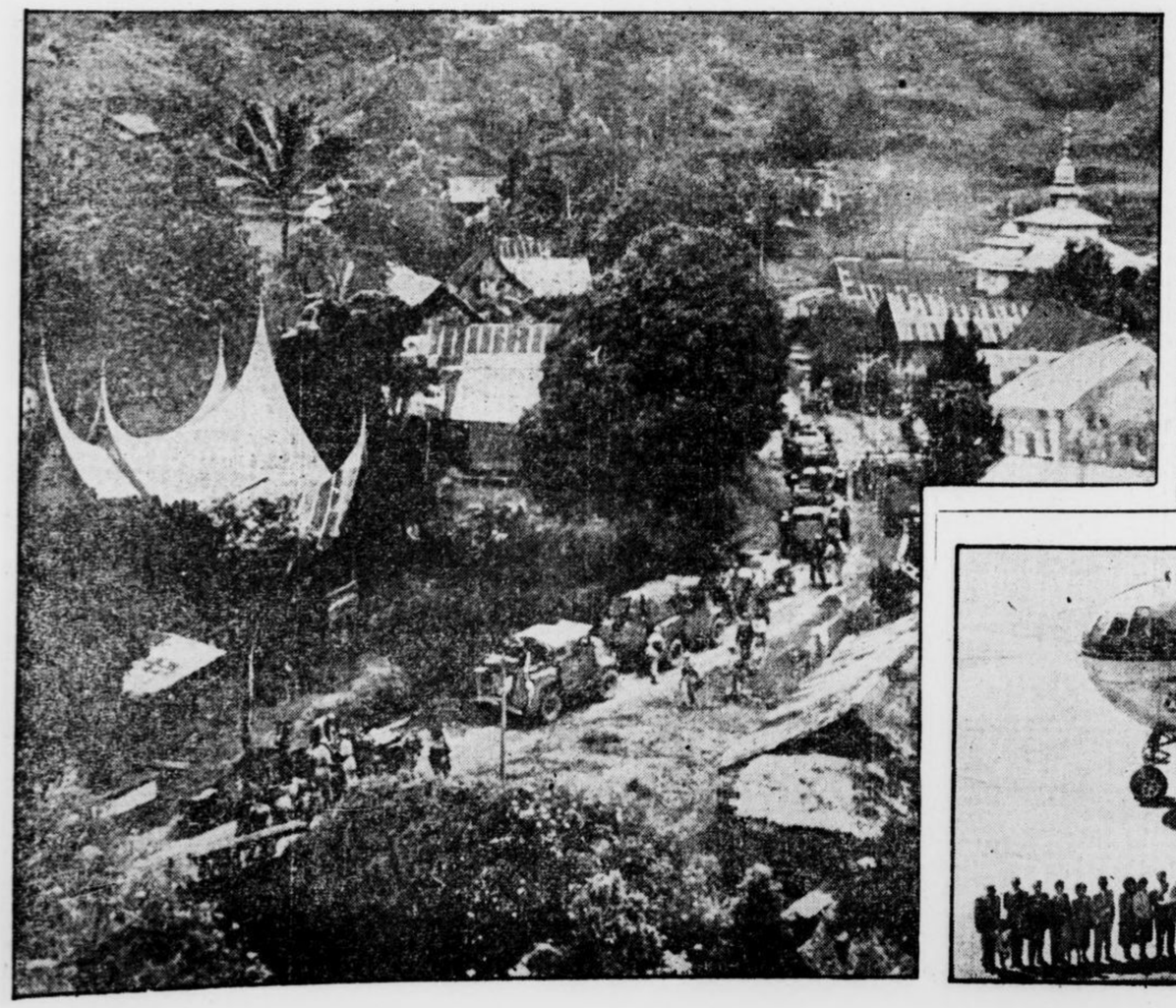


La résistance humaine a des limites. Villemain et Belloise, pendant neuf rounds, se sont battus avec acharnement, et au début de la dixième et dernière reprise, les deux hommes exténués ne tiennent plus que par leurs nerfs. Leurs coups sont imprécis. Le poing droit de Villemain arrive à la face de Belloise à bout de course, et le gauche de l'Américain passe au ras du visage du Français. Villemain est en position d'attaque. Il le fut tout au long du combat.

(TELEPHOTO TRANSMISE DIRECTEMENT DE NEW-YORK A PARIS.)

La guerre au pays du bois qui pleure

Cette très belle photographie qui nous parvient de Batavia montre le décor de la nouvelle guerre d'Indonésie, le « pays du bois qui pleure » (caoutchouc). Selasieh, petit village de Sumotra, est traversé par une colonne motorisée hollandaise. Depuis le début de l'année le feu a cessé dans ce merveilleux décor. Mais pour combien de temps ?



La nouvelle casquette d'Horthy

L'amiral Horthy, ex-régent de Hongrie, en Suisse depuis la fin de la guerre, photographié en Italie, sur la route de l'Amérique du Sud où il compte finir ses jours. A Rapallo il reçoit l'insigne d'un club de yackting

Le 1er « Stratocroiseur » reliera New-York à Londres en 12 heures avec 75 passagers à bord

Ce géant des routes aériennes reliera désormais l'Amérique à l'Angleterre en 12 heures avec 75 passagers à bord. Vous pouvez vérifier en les comptant sur notre photographie